

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1933

THÈSE

N^o 228

pour le

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PRÉSENTÉE PAR

Isidore SIMON

De la Faculté de Médecine de Paris

Né le 5 Novembre 1906, à Bala (Roumanie)

ASAPH HA IEHOUDI

Médecin et Astrologue du Moyen-Age

Avec une étude sur la Médecine dans la Bible
et dans le Talmud

LIBRAIRIE LIPSCHUTZ

4, Place de l'Odéon. 4

PARIS (VI^e)

—
1933

THÈSE
POUR LE DOCTORAT

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. BALTHAZARD.
I. — Professeurs	MM.
Anatomie	ROUVIERE
Anatomie médico-chirurgicale et Chirurgie expérimentale	GREGOIRE
Physiologie	BINET
Physique médicale	STROHL
Chimie médicale	DESGREZ
Bactériologie	LEMIERRE
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	BRUMPT
Pathologie et Thérapeutique générales	BAUDOUIN
Pathologie médicale	CLERC
Pathologie chirurgicale	LENORMANT
Anatomie pathologique	ROUSSY
Histologie	CHAMPY
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU
Thérapeutique	LOEPER
Hygiène et médecine préventive	TANON
Médecine légale	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER
Hydrologie thérapeutique et climatologie	M. VILLARET
Clinique médicale	{ CARNOT
	{ BEZANÇON
	{ ACHARD
	{ Marcel LABBÉ
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoullet
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN
Clinique des maladies infectieuses	TRISSIER
	{ DELBET
Clinique chirurgicale	{ CUNEO
	{ LÉJARS
	{ GOSSET
Clinique ophtalmologique	TERRIEN
Clinique urologique	LEGUEU
	{ COUVELAIRE
Clinique d'accouchements	BRINDEAU
	{ JEANNIN
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBREDANNE
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL
Clinique propédeutique	SERGEANT
Clinique de la Tuberculose	Léon BERNARD
Professeur sans chaire	{ MAUCLAIRE
	{ MULON

II. — Agrégés en exercice

MM.		MM.	
ALAJOUANINE	Neurologie et Psychiâ-	CHAILLEY-BERT..	Physiologie
	trie.	CHEVALLIER.	Pathologie médicale.
AUBERTIN ...	Pathologie médicale.	DOGNON.....	Physique.
BENARD	Pathologie médicale.	DONZELOT.....	Pathologie médicale.
BROcq	Pathologie chirurgicale.	ÉCALE.....	Obstétrique.
BRULE	Pathologie médicale.	FEY.....	Urologie.
BUSQUET.....	Pharmacologie	GASTINEL.....	Bactériologie.
CADENAT	Pathologie chirurgicale.	GATELLIER....	Pathologie chirurgicale.
CATHALA	Pathologie médicale.	de GAUDART d'ALLAINES	Pathologie chirurgicale
CHABROL.....	Pathologie —	GIROUD.....	Histologie

MM.

HARVIER.....	Pathologie médicale
HAZARD.....	Pharmacologie.
HOVELACQUE	Anatomie.
HUGUENIN...	Anatomie pathologique.
HUTINEL.....	Pathologie médicale.
JOANNON.....	Hygiène.
LABBE HENRI.	Chimie biologique.
LAROCHE....	Pathologie médicale
LEVEUF.....	Pathologie chirurgicale.
LEVY-VALENSI	Neuro-psychiatrie.
LIAN.....	Pathologie médicale.
N.....	Histologie.
MONDOR.....	Pathologie chirurgicale.
MOREAU.....	Pathologie médicale.
MOULONGUET	Pathologie chirurgicale.
MOURE.....	Pathologie chirurgicale.

MM.

N.....	Histologie.
OBERLING....	Anatomie pathologique.
OLIVIER.....	Anatomie.
PIEDELIEVRE	Médecine légale.
PORTES.....	Obstétrique.
QUENU.....	Pathologie chirurgicale.
RICHET.....	Physiologie.
SANNIE.....	Chimie biologique.
SEZARY.....	Dermatologie et syphiligraphie.
VALLERY-RADOT	(Pasteur).....
VAUDESCAL..	Pathologie médicale.
VELTER.....	Obstétrique.
VERNE.....	Ophtalmologie.
VIGNES.....	Histologie.
	Obstétrique

III. — Agrégés rappelés à l'exercice pour le service des examens

MM.

GUENIOT.....	Obstétrique.
LEQUEUX.....	Obstétrique.
LEROUX.....	Anatomie pathologique.

MM.

NEVEU-LEMAIRE..	Parasitologie
RETTNER.....	Histologie.
ZIMMERN.....	Physique.

IV. — Agrégés chargés de cours de clinique annexe à titre permanent

MM.

ABRAMI.....	Clinique médicale.
CHIRAY.....	— —
DEBRE.....	— —
DUVOIR.....	— —
BASSET.....	Clinique chirurgicale.
CHEVASSU.....	— —
HEITZ-BOYER.	— —

MM.

MATHIEU.....	Clinique Chirurgicale.
MOCQUOT.....	— —
PROUST.....	— —
SCHWARTZ....	— —
LE LORIER....	Clinique obstétricale
LEVY-SOLAL...	— —
METZGER.....	— —

V. — Chargés de cours

MM. MAUCLAIRE, Professeur sans chaire	}	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY.....		Stomatologie.
CHAILLEY-BERT.....		Education physique.
LEDoux-LEBARD.....		Radiologie clinique.
WEILL-HALLE.....		Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

Année 1933

THÈSE

N°

pour le

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PRÉSENTÉE PAR

Isidore SIMON

De la Faculté de Médecine de Paris

Né le 5 Novembre 1906, à Bala (Roumanie)

ASAPH HA IEHOUDI

Médecin et Astrologue du Moyen-Age

Avec une étude sur la Médecine dans la Bible
et dans le Talmud

LIBRAIRIE LIPSCHUTZ

4, Place de l'Odéon, 4

PARIS (VI°)

1933



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A LA MÉMOIRE DE MON FRÈRE JOSEPH

Mort pour la Patrie

A LA MÉMOIRE DE MON ONCLE ISIDORE SIMON

Sous-Lieutenant, mort pour la Patrie

A LA MÉMOIRE DE MA SŒUR RACHEL

A MON PÈRE

A MA MÈRE

A MES FRÈRES

A MES SŒURS

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A MON FRÈRE

LE DOCTEUR LÉOPOLD SIMON

Ancien Interne des Hôpitaux de Cluj

Témoignage de reconnaissance fraternelle.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

*Professeur de l'Histoire de la Médecine à la Faculté
Médecin de l'Hôpital de la Pitié*

qui nous a encouragé et nous a fait le
grand honneur d'accepter la présidence
de cette thèse.

En témoignage de mon profond respect.

A MONSIEUR FRANÇOIS LOEVI

Docteur ès sciences philosophiques
Grand Rabbin de Targu-Mures

qui a attiré notre attention sur Asaph.

A MONSIEUR LE DOCTEUR A. DEUTSCH

Mon excellent Ami

Expression de vive sympathie.

A MADAME LA BARONNE EDMOND DE ROTHSCHILD

Témoignage de ma gratitude.

A MONSIEUR ERNEST BLUM

Témoignage de ma reconnaissance.

A MADemoisELLE M. GUTMANN

Bien sympathique souvenir.

A MES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX DE PARIS

(1927-1933)

M. LE PROFESSEUR BRINDEAU.

M. LE PROFESSEUR CLAUDE.

M. LE PROFESSEUR GOSSET.

M. LE PROFESSEUR GOUGEROT.

M. LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE.

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LAUNAY.

M. LE PROFESSEUR LEGUEU.

M. LE PROFESSEUR LÉJARS (*in memoriam*).

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LÉVI-VALENSI.

M. LE PROFESSEUR LOEPER.

M. LE PROFESSEUR E. SERGENT.

M. LE PROFESSEUR TERRIEN.

M. LE PROFESSEUR VAQUEZ.

M. LE DOCTEUR DUJARIER (*in memoriam*).

M. LE DOCTEUR J. HALLÉ.

M. LE DOCTEUR LAUBRY.

M. LE DOCTEUR ALBERT MOUCHET.

M. LE DOCTEUR ISER SOLOMON.

M. LE DOCTEUR WELTI.

INTRODUCTION

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, les médecins juifs ont collaboré avec beaucoup de succès au développement des sciences médicales. Nous les voyons se faire remarquer comme praticiens privés, comme médecins des papes, des califes, des sultans, des princes et des rois, enfin comme membres du corps enseignant des facultés. Grâce à leurs qualités linguistiques, les juifs ont exécuté de nombreuses traductions, par lesquelles ils ont rendu possible l'évolution de la science médicale, qu'ils ont ensuite propagée par leurs fréquents déplacements et par la fondation des écoles.

C'est dans *la bible* que nous trouvons les premiers éléments de médecine hébraïque. A cette période la médecine est pratiquée par les lévites, mais il y avait aussi des médecins privés. Abraham est le premier chirurgien, Moïse (1500 av. J.-C.) le grand hygiéniste, le roi Salomon (1000 av. J.-C.) le grand botaniste. Enfin les prophètes jouent le rôle de médecin de l'âme et du corps, à la fin de cette période qui s'étend jusqu'à Jésus-Christ.

Période Talmudique (du II^e au VI^e siècle). — Beaucoup plus riche que la précédente. Les docteurs juifs font des dissections sur des cadavres humains. Ils étudient l'homme et l'animal vivant, mais ils examinent aussi les animaux après l'abatage pour savoir si leur consommation n'est pas nuisible pour l'organisme humain. Ils font des expériences, par là ils inaugurent la médecine expérimentale à laquelle ils ajoutent l'anatomie pathologique.

Période Posttalmudique (VI^e-X^e siècle). — Les docteurs juifs dispersés dans le monde entier voulant continuer l'œuvre de leurs prédécesseurs, fondèrent des écoles à Ninive (ancienne Arabie), à Tibériade, à Sura, à Pumbeditha, à Bagdad et avec les nestoriens ils

fondent l'école de Djondisabur. RABBI MAKHIR, le babylonien arrive en France dans la cour de Charlemagne et fonde l'école de Narbonne (1). C'est lui qui a répandu les livres d'ASAPH en France. ASAPH, médecin syropalestinien (VII^e siècle), était praticien et professeur. Son livre des drogues ainsi que ses écrits sur l'astrologie faisaient autorité au moyen âge. C'est le précurseur de MENDEL en hérédité et de HARVEY dans l'étude de la circulation du sang. Ses collaborateurs IOCHANAN et JEHOUDA ont également composé des ouvrages destinés à l'enseignement.

A cette période arrive en France ZÉDÉKIAS, médecin juif, très intelligent qui devint bientôt le médecin de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve (1). On disait de lui d'avoir empoisonné Charles le Chauve et il fut condamné à mort sans aucune preuve à l'appui. Voltaire dit dans son *Essais sur les mœurs et l'esprit des nations*, cité par Carmoly (2) : « Personne n'a jamais dit pour quelle raison ce médecin commit ce crime. Il faut donc douter de l'empoisonnement et faire réflexion que l'Europe chrétienne était si ignorante que les rois étaient obligés de chercher pour leurs médecins des juifs et des arabes. »

Période Rabbinique (X^e-XIV^e siècle). — « Les langues orientales leur étaient familières et dans un temps où HIPPOCRATE, GALIEN et les autres pères de la médecine n'étaient connus en Occident que par les traductions arabes et syriaques, les juifs étaient presque les seuls qui sussent traiter les maladies avec quelque méthode en profitant des travaux de l'antiquité » (CABANIS, *La Révolution de la médecine*, chap. II).

HUARTE, savant espagnol, a cherché à prouver par les théories galéniques que le tempérament des juifs était celui qui convenait le mieux aux médecins. CABANIS ajoute à ce propos que l'opinion de HUARTE est un peu exagérée mais il est sûr, dit-il, que de son temps encore les médecins les plus habiles étaient des juifs.

Personne n'ignore que la transmission des qualités des parents aux enfants est possible, presque la règle. Aussi, l'amour de la science médicale s'est-il transformé en une véritable passion chez les juifs, et cela par hérédité. En effet, il n'est pas rare de voir la pratique de

(1) G. Caro : *Sozial und Wirtschaftsgesch. der Juden*, Francfort, 1924, p. 142.

(2) E. Carmoly : *L'Hist. des Médecins juifs anciens et modernes*, Bruxelles, 1884, p. 153.

cet art pendant plusieurs générations successives dans la même famille. Ainsi les AVENZOAR ont donné pendant deux siècles plus de six générations de médecins. Presque aussi grand que l'amour de cet art était aussi l'amour d'amasser de grosses fortunes « mais ils en avaient bien besoin pour pouvoir acquitter les mille et une espèces d'impôts qu'on exigea d'eux, tels que le plateacium, le portulaticum, les dationes, le paraverdum, la pulvérificum, le mansionaticum, le coenaticum, etc. » (CARMOLY, *ouv.* cité, p: 31). A côté de ce devoir (paiement des impôts) les médecins juifs avaient aussi celui d'aider, de soigner gratuitement les indigents. Malheureusement pas tous les médecins juifs avaient ces sentiments de philanthropie. Un peu éloignés de notre sujet, nous revenons à l'*Ecole de Salerne*, fondée par SALERNUS (940) (latin), par ABD ALLAH (arabe), par PONTUS (grec), et par ELISÉE (juif). Chaque fondateur enseignait dans sa langue, ainsi ELISÉE enseignait en hébreu. Il n'est connu que par la citation de CLIFTON (Carmoly). Le plus grand mérite des rabbins est la fondation de l'*Ecole de Médecine de Montpellier* vers 1025. Les écoles rabbiniques du Languedoc, de la Provence, du Lothaire ont eu une influence directe sur la fondation de cette faculté. En effet un des élèves de RABBI ABON, professeur à Narbonne, se rendit à Montpellier et y institua l'enseignement de la médecine. Il a composé un livre sur la médecine dont le titre nous a été transmis par l'histoire (1).

L'enseignement s'y fit en hébreu et en arabe comme à Salerne. Salisburi, évêque de Chartres (xii^e siècle), remarque que ceux qui en venaient, étaient chargés de mots barbares, ce qui prouve que l'enseignement s'y fit dans une langue étrangère. Le grec y était rarement entendu et les médecins de cette ville qui descendirent les juifs se servirent d'abord de l'arabe et de l'hébreu, puis du provençal et du latin. Quoi qu'il en soit, dit CARMOLY : ce médecin anonyme a professé à Montpellier et ses disciples contribuèrent puissamment à donner aux chrétiens le désir de l'instruction (CARMOLY, *ouv.* cit.).

A cette école ont enseigné plus tard PROFATIUS, régent (vers 1300), et JEHOUDA BEN SALOMON (vers 1338) en même temps qu'ABRAHAM BALMES professait à Padoue (1523).

Avant de passer à l'étude de la médecine judéo-arabe, nous dirons quelques mots de la littérature hébraïque en France (xi^e-xiv^e siècle) (2). Elle a exercé sur le monde israélite la même influence que la

(1) E. Carmoly : *Jemoth Olam* dans Bibl. privée de Carmoly, n^o 83.

(2) E. Carmoly : *Biographie des Israélites de France*, Francfort, 1868.

littérature française sur la civilisation européenne. A l'école de Narbonne enseignèrent R. MAKHIR, puis JACOB fils de MOÏSE BEN ABON, son fils MOÏSE HA DARACHON et son petit-fils JUDA HA DARACHON. Le plus grand commentateur du Talmud qui avait composé aussi un livre de médecine était ISAAC BEN SALOMON (Raschi), de Troyes (1043-1108). Après la mort de RASCHI les tosafistes ou glossateurs créent d'autres écoles rabbiniques. SAMUEL BEN MEIR à Troyes, RABBENOU TAM à Ramerupt, ISAAC BEN SAMUEL et ISAAC BEN ABRAHAM à Dampierre. SAMSON BEN ABRAHAM à Sens, ELIE BEN JUDA, SIR LÉON et JECHIEL BEN JOSEPH à Paris, ISAAC BEN SCHNÉOR à Evreux, ISAAC BEN JOSEPH à Corbeil, enfin PEREZ, le dernier tosafiste mort en 1300. Sous l'influence de MESCHOULLAN BEN JACOB DE LUNEL, promoteur des sciences philosophiques en Provence (xiv^e siècle) JUDA ABEN TIBBON traduit de l'arabe en hébreu les œuvres de SAADIA GAON, de BECHAÏA et de MAÏMONIDE.

Période judéo-arabe (x^e- xiii^e siècle). — Parallèlement à la médecine rabbinique en France, des médecins juifs se font remarquer par leur talent en Espagne. Les plus renommés sont MASSERDJEVIE, AVICIENNE de mère juive, AVERROËS d'ancêtres juifs (L. LECLERC (1) RENAN). La famille des AVENZOAR, enfin MAIMONIDE, médecin du sultan Saladin. La « médecine juive » disparaît comme telle et on ne parlera plus que de « médecins juifs ». Les juifs quittent l'Espagne, la médecine arabe commence par défaillir. Les lois canoniques interdisent sous peine d'excommunication d'accepter les services des médecins et pharmaciens juifs. Mais certains papes en choisissaient pour eux. Ainsi le pape LÉON X eut BONNET DE LATTES (1513) pour médecin, Paul III, Jules III, Clément VII eurent des médecins juifs, Boniface IX eut ANGELO MONTALTO pour médecin (1389), Boniface VIII eut pour médecin ISAAC HA LÉVI, enfin NAPIITALI BEN JOSEPH était le médecin de l'Archevêque et électeur de Cologne (1640), etc. Les médecins juifs ont joué un grand rôle au moment des croisades, la pratique de la saignée ayant été défendue aux moines (BÉLA SCHMIDT) (2).

Les Califes les préfèrent aux médecins arabes. CHASDAÏ BEN SPROT était médecin d'Abd Rahman, Calife de Cordoue, ISAAC ISRAELI médecin du souverain d'Afrique (930) et ASTRUC COHEN, médecin du sou-

(1) Lucien Leclerc : *L'histoire de la médecine arabe*, Paris.

(2) Schmidt Béla : *Az Orvos, Tg-Mures*, 1926, p. 114.

verain d'Afrique (1395), ISAAC BEN AMRAM médecin de Zyadet Allah, émir d'Afrique (790).

Les Sultans les choisissent également : MAÏMOÏNDE médecin du Sultan Saladin, FOXSECA venu de Paris, devient médecin du Sultan Achmed III (1750), Sélim (1512), Soleimann II, Mahomet IV, le Dey de Tripolis et le Grand Soleiman ont eu des médecins juifs.

Les rois Charles II de Naples, Alphonse XI, Henri III et Henri IV de Castilles, Frédéric III de Danemark, Jean I^{er} et Jean II de Portugal, l'empereur Frédéric III (1470), Maximilien I^{er} ont eu des médecins juifs. Enfin BENJAMIN DE PORTA LÉONE qui composa un *grand livre sur le traitement des maladies par l'or*, était médecin de Ferdinand I^{er}, puis de Galias Marie Sforce, duc de Milan. BENEDICT ABIN, médecin de la Reine Jeanne, BENOIT DE CASTRO, médecin de la Reine Christine. Le plus connu parmi les médecins juifs était ELIE MONTALTO, médecin de Henri IV et de Marie de Médicis. Les gouverneurs et rois de la Hongrie ne dédaignèrent pas les médecins juifs, ainsi Boeskey, Berthlen et G. Rakoczi (DEMKO) (1) et l'empereur François-Joseph I^{er} ont eu des médecins juifs.

Membres du corps enseignant. — Nous les voyons dans toutes les villes du monde. SILVA et les SUE étaient professeurs à la faculté de Paris. LOMBROSO (2) cite l'article de JACOBS (3) qui a étudié les capacités de la race juive et signale parmi les savants aussi les médecins juifs, tels que HAIDENHAIM, SCHIFF, CASPER, TRAUBE, LIEBREICH, STILLING, REMAK, HIRSCH, WEIGERT, HITZIG, WESTPHAL, MENDEL, BENEDIKT. Nous ajoutons UNNA, WIDAL, C. LOMBROSO, BARANY, et KORANYI (4). Nous devrions donner la liste des grands médecins juifs contemporains mais elle est difficile à établir, étant donné que certains savants dissimulent volontairement ou involontairement leur

(1) Demko Kalmàn : *A Magyar orvosrend Története*.

(2) Lombroso : *L'homme de Génie*.

(3) The comparative distribution of Jewish ability, *Journal of Anthropological Institute of Great Britain*, 1886, pp. 351-379.

(4) La première femme médecin juive était M^{me} Verdimura, l'épouse du docteur Pascal, médecin de la ville de Catane (Sicile). Un sentiment de philanthropie l'anima et non pas un désir invincible de s'enrichir. Elle voulait guérir gratuitement les pauvres, c'est pourquoi elle demanda aux autorités de la nommer médecin. Après un examen sévère devant un jury composé des médecins du roi elle obtint le droit d'exercer la médecine en 1376 (voir B. Schmidt, ouvr. cit., p. 156).

NOTA. — Les chiffres arabes entre parenthèses indiquent le renvoi au texte hébraïque figurant à l'Appendice.

nom ou leur origine. Bref, les juifs ont collaboré et collaborent encore au développement de l'art de guérir le corps et l'âme et certains d'entre eux ont montré des sentiments élevés de philanthropie. Ils méritent notre admiration et l'attention des historiens de la médecine.

La Médecine de la Bible

La bible comprend l'ancien et le nouveau testament. Nous étudierons principalement l'ancien testament qui se divise en trois parties : Pentateuques, prophètes et hagiographes. Les chapitres des 5 livres de Moïse existent en tradition orale depuis le ix^e siècle avant J.-C., mais leur clôture ne date que du iv^e siècle. Il est donc possible que certaines idées médicales de la bible soient tirées d'HIPPOCRATE (Ebstein) (1). La médecine des juifs commence par ABRAHAM, l'ablation de la côte d'Adam étant peu acceptable. A l'âge de 99 ans, ABRAHAM pratiqua sur lui-même la circoncision. Il quitte la Mésopotamie où la médecine florissait sous le règne de Hammourabi, connu sous le nom biblique d'Amraphel (2123-2081) (2) et s'installe en Egypte. Les juifs initiés dans la cour de ce roi, aux mystères de l'astrologie la transplanteront en Egypte où vivra vers le xv^e siècle avant notre ère, le grand médecin Moïse. D'après Josèphe, il était le prêtre du Dieu Ptah et s'appelait Osarsiph. C'est aux Egyptiens qu'il doit ses connaissances d'astrologie et de magie et ses préceptes d'hygiène, nous en parlerons plus loin. Vers le x^e siècle régna SALOMON. On lui attribue de grandes qualités de médecin et de botaniste. Il a composé un livre des drogues qui a été détruit à cause de certains médicaments de propriétés magiques (JOSÈPHE). A cette période la médecine fût pratiquée par les *lévites* que Maurice VERNES appelle la « police de santé ». N'étaient pas admis à remplir leurs fonctions, les lévites qui présentaient la moindre affection ou invalidité, même la myopie ou la presbytie. Leur activité médicale se bornait à l'étude des maladies éruptives qui nécessitaient ou non la séquestration, mais surtout par la recherche du térépha (malpro-

(1) Ebstein : *Die Medizin im alten Testament und im Talmud*.

(2) Mayer : *Az orvostudomány Története*, Budapest, 1925.

pre) et le cachère, ils se perfectionnaient dans la médecine. Il devait y avoir aussi des médecins privés car Joseph ordonna aux médecins d'embaumer son père Jacob (Moïse I) et Asa, Roi de la Judée (913-873) disait que « Je cherche la guérison non seulement chez Dieu, mais aussi chez les médecins », enfin Jésus, fils de Sirach (180 av. Jésus-Christ) dit « Surtout tu dois estimer ton médecin ». A côté des médecins, des lévites, nous signalons l'activité *médicale des prophètes*.

Le prophète ELISA ranima une femme en état de mort apparente et guérit les éruptions de l'empereur Naëmon de Syrie. ISAÏA à qui on eut recours répondit « je ne suis pas chirurgien », mais appliqua avec succès la pâte de ligue sur les ulcérations du roi Eséchias.

La pathologie de la bible n'est pas très développée. On peut cependant trouver la description presque parfaite de certaines affections telle que l'épilepsie. En effet le roi David parvint à l'imiter avec une telle précision qu'il put de cette façon échapper aux rigueurs de ces persécuteurs.

Maladies nerveuses et mentales. — La maladie d'Antiochus est très instructive à cet égard. Antiochus se comportait très sévèrement envers les juifs et Dieu l'a frappé d'une maladie incurable. Il souffrait beaucoup du ventre (colique néphrétique pour EBSTEIN), malgré cela, son orgueil persistait. Au cours d'une excursion, il fit une chute de sa voiture et subit de multiples fractures. Ne pouvant plus marcher, il se fit conduire partout en voiture. Mais son état s'aggravait, son corps était d'une odeur repoussante, des morceaux de chair s'en éliminèrent. Délaissé de ses amis et parents, il s'enfuit dans les montagnes et y mourut. FRIEDRICH dit Chûte, paralysie, gangrène, mort. TRUSEUS pense qu'il s'agissait de pithyriasis. Nous disons gastralgies, puis après la chute, luxations et fractures multiples, paralysie par fracture de la colonne vertébrale, élimination des esquilles, infection des plaies ouvertes, mort par infection septicémique (voir chapitre 9 du 2^e livre des Macchabéens). Jero-beam était atteint de paralysie et il a suffi d'une prière pour le guérir (Probablement paralysie hystérique guérie par la suggestion) (I. SIMON).

Jonathan, fils de Meribaal, l'oncle du roi Saul devient paralytique à la suite d'une chute qu'il a faite (SAMUEL, II, 4, 4). *La folie* (1^{er} livre de Moïse, 28, 29, 34) : « Dieu te frappera de folie », puis « Ce fou pourquoi est-il venu » (Roi, II, 9, 11). « Sur le cou des fous on mettra du fer ». Le traitement était « l'expiation des

péchés ». Nous pouvons ranger ici l'insomnie dont les causes étaient les soucis et pour Jésus, fils de Sirach aussi, la mauvaise digestion et la pesanteur par alimentation irrégulière.

Le traitement des maladies mentales consistait dans l'éloignement des mauvais esprits par des prières, par l'emploi des mots magiques et par la musique. Ainsi David parvint à guérir Saul de son délire par la musique. Enfin nous ajoutons la suggestion. Le premier grand psychiâtre qui s'en servit était Jésus-Christ.

Maladies infectieuses. — La peste des philistins et des assyriens sur la terre de Juda était une des premières maladies contagieuses qui coûta la vie à 7.000 hommes.

Mais beaucoup plus importante est l'étude des maladies de la peau. Nous en trouvons de belles descriptions dans le Lévitique. Miriam, la sœur de Moïse était atteinte d'une maladie de la peau, BURET soutient que Sarah avait la syphilis et la communiqua au pharaon, qui avait ensuite contaminé la cour. D'ailleurs la stérilité de Sarah était aussi un signe de syphilis (BURET). Nous croyons que cette proposition est un peu exagérée.

La plus connue est la lèpre ou *Zaraath*. Tout en laissant à TRÉNEL le soin de discuter (1), nous disons cependant que les auteurs ne sont point d'accord sur la signification de ce terme. Pour HIRSCH et MONRO, *Zaraath* signifie eczéma, gale et psoriasis ; pour HAESER, BOECK, LORRY et MICHAELIS, c'est la lèpre ; pour HEBRA, c'est la gale et la syphilis ; pour KAPOSI, c'est la leucoplasie et le psoriasis ; pour SACK, c'est la syphilis et le psoriasis. Le plus audacieux entre tous est FINALY qui dit que c'est la syphilis (2). Le prurit n'est mentionné nulle part, dit EBSTEIN, donc la gale est à éliminer. Nous prétendrons un fait qui est essentiel, c'est que les lévites qui s'occupaient de l'examen des malades attachaient une grosse importance à la contagion qu'ils évitaient par l'isolement ou la séquestration. Toute éruption étant une punition, le traitement ne consistait qu'en prières et en holocaustes.

(1) M. Trénel : *Caraath. La lèpre biblique*. Le chapitre XIII du Lévitique et le traité Negaiym, *Paris-Médical* (1930, n° 159-471, 505-544 et n° 4 (1931).

(2) Pour certains auteurs, ainsi pour Laignel-Lavastine, la syphilis aurait été importée de l'Amérique par l'expédition de Christophe Colomb en 1492. Elle n'existait donc pas à la période biblique.

Maladies de l'appareil génital. — Les lévites n'étaient pas autorisés à faire leurs fonctions s'ils avaient des testicules broyés. Nous croyons plutôt qu'ils s'agissait des atrophies ou hypertrophies testiculaires, d'orchites blennorrhagiques ou autres. Cela est d'autant plus vraisemblable que Moïse défendra aux juifs les rapports sexuels avec les femmes midianites. C'est bien pour suivre les ordres de Moïse que Phineas tue Schimri et la maîtresse de celui-ci pour éviter la propagation du mal vénérien.

Les maladies de l'estomac, du foie et du cœur sont juste mentionnées. Belle description de l'ascite.

L'anatomie est presque nulle, car les lois mosaïques défendaient de toucher les cadavres. Le nombre des vaisseaux, *guidim*, est de 365 (J. PREUSS) (1).

La gynécologie. — Déjà à la période biblique on distinguait les métrorragies de la menstruation.

L'obstétrique. — Les femmes juives étaient très fécondes et accouchaient très facilement. Les sages-femmes s'en plaignaient au Pharaon en disant que les enfants juifs naissaient avant qu'elles pussent intervenir. Parmi les sages-femmes, seulement Siphra et Pua sont connues.

La chirurgie. — Nous trouvons des descriptions concernant la castration, l'ectopie testiculaire et la circoncision.

La circoncision a pour rôle d'assurer l'intégrité du peuple juif et à l'empêcher de s'assimiler à d'autres peuples. C'est ABRAHAM qui la pratiqua le premier. Zipora, l'épouse de Moïse opéra elle-même ses deux fils avec une pierre aiguë. Vers 160 av. J.-C., des soldats juifs se soumettaient à des opérations inverses consistant dans l'allongement du prépuce pour que l'on ne puisse plus les distinguer des non juifs pour échapper aux persécutions (GALIEN). Chez les femmes, on pratiquait la diminution du clitoris et l'ablation de l'hymen. Ainsi Sarah dut être opérée, car elle était fermée et ne put pas accoucher (MAYER, ouv. cit.).

Ceci paraît tout à fait d'accord avec les conceptions modernes. M. BRINDEAU (2) rapporte trois cas de grossesse avec hymen

(1) J. Preuss : *Biblisch Talmudische Medizin*, Berlin, 1913.

(2) Brindeau : Rapport de la Société de médecine légale de France, paru dans la *Presse Médicale*, n° 36, en 1930.

intact, dus soit à un coït incomplet, soit à une impotentia cœndi, soit au vaginisme de la femme, il serait donc logique de dire que la longue période de stérilité de Sarah était due non pas à la syphilis comme le pense Buret, mais bien plus à l'une des trois causes énumérées par BRINDEAU.

Nous terminons notre exposé par l'hygiène de Moïse.

Il est indéniable que les préceptes sont inspirées de l'hygiène égyptienne. *La Prophylaxie* des maladies était assurée par la propreté, l'écart de tout déchet et de cadavre, l'interdiction de manger des viandes provenant d'animaux malpropres, la *déclaration* obligatoire de toute maladie éruptive, *L'isolement* des malades et la désinfection. GUÉNEAU DE MUSSY (1) dit que « Moïse avait une induction prophétique des microbes ». Il interdit la prostitution, les rapports sexuels pendant la menstruation. L'exécution des ordres était à la charge des Lévites, cette police de santé (VERNES), ces inspecteurs d'hygiène dirons-nous. Pour les détails nous renvoyons les lecteurs à l'excellent ouvrage de DAVID SCHAPIRO (2).

La thérapeutique se bornait aux prières, aux holocaustes, aux mots magiques, aux amulettes, enfin les plantes médicinales et l'organo ou opothérapie. Chose curieuse, ajoute MAYER, que malgré cette thérapeutique fort incomplète, par rapport à celle des peuples environnants, la mortalité des juifs n'était pas plus grande que celle des autres peuples.

(1) Guéneau de Mussy : *L'hygiène de Moïse*, Paris.

(2) David Schapiro : *L'hygiène des Israélites*, Paris, 1928.

La Médecine du Talmud

Le Talmud (sign. Enseignement) est l'encyclopédie juive du début du moyen âge. Il est composé de Mischnaïoth recueillies et résumées par RABBI AKIBA (1) (vers 130) et achevées par Iehouda HANASSI, le président du Sanhedrin (vers 200). La Mischna fut pourvue de nombreuses explications en marge que RABBI ASCHE vers le v^e siècle avait résumées sous le nom de Guemara. Donc Mischna et guemara constituent ensemble le Talmud. Le Talmud de Babylone est plus complet que celui de Jérusalem.

La Médecine du Talmud est nettement sous l'influence de la médecine gréco-romaine, elle est beaucoup plus précise et plus complète que celle de la Bible, mais les lois mosaïques l'ont empêchée de surpasser le niveau des sciences médicales de l'époque. Pour resserrer les liens entre les juifs dispersés, les talmudistes fondèrent des écoles dans le monde entier et leur enseignement fut résumé plus tard dans le Talmud. R. GAMALIEL enseignait à Jabne, R. SIMEON et R. IEHOUDA HA KADOSCH en Tibériade, R. ABBA ARICHA à Mechassia, R. SAMUEL à Naharadia, R. ASCHE à Sura et R. TUDUS en Alexandrie, enfin R. HANINA, l'astrologue, à Sephoris (de 180-250).

Ces écoles ont joui d'une grande réputation jusqu'au v^e siècle. C'est à leur modèle que les Rabbins ont fondé ou contribué à la fondation des écoles de Ninive (vi^e siècle), de Narbonne (viii^e siècle), de Salerne (x^e siècle), de Montpellier (xi^e siècle) et avec les Nestoriens ils fondèrent les écoles de Bagdad (2) et de Djondisbar.

L'anatomie des talmudistes est beaucoup plus complète que celle de la Bible et atteint certainement les connaissances anatomiques de

(1) L'illustre Rabbi Akiba, mort vers 135, parle de son voyage en Gaule et fait mention entre autres des dons israélites apportés des Gaules et de leur dépendance en Palestine. Nous connaissons les rabbins Nachum, les Iouda de Gaule (Carmoly.).

(2) Ioschua ben Nun était professeur à cette école.

Galien, car il n'a jamais disséqué des cadavres humains, seulement des cadavres de singes et de porcs (DAREMBERG) (1). Nous voyons des docteurs juifs disséquer des cadavres humains déjà au temps de la Reine Cléopâtre (morte vers 30 av. J.-C.). Ainsi ISRAEL BEN ELASCHA et ses élèves étudièrent les organes d'une femme condamnée à mort (NIDDA, 25), tandis que R. ISMAEL et ses élèves disséquèrent un fœtus trouvé dans la matrice d'une esclave morte. Ils n'étaient pas moins forts en ostéologie, car R. THOBOS à qui l'on présentait un squelette incomplet désigna par leurs noms les os qui en manquèrent. Ils connaissaient déjà les points d'ossification, la moelle des os longs et le tissu spongieux des os larges. Ils connaissent les artères et les veines, ces dernières avaient plusieurs noms (veridines, mizrakime etc.). Parmi les nerfs ils signalent le nerf sciatique. Le nombre des os est de 250 pour RABBI ISMAEL, 248 d'après le Traité OHOLOTH. Ce chiffre est accepté par les arabes.

La physiologie. — Les docteurs du Talmud n'ont pas laissé de Traité de physiologie, il faut donc se borner aux notions éparses dans le Talmud. Selon leur conception plus populaire que scientifique, les reins conseillent, le cœur examine, la langue coupe les mots, le larynx donne la voix, les poumons résorbent les liquides, le foie est le siège de la colère, la rate celui du rire, l'estomac celui du rêve et le nez celui du réveil. Malgré cette description RABBI, le rédacteur de la Mischna dit en plaisantant de LÉVI « il me semble qu'il n'y a pas de cerveau dans sa tête » (Tr. JEBAMOT, fol. 9). Le siège de l'intelligence est donc le cerveau. Les talmudistes savaient que les mouvements des membres dépendent de la moelle épinière. RABBINA affirme même que la paraplégie doit faire penser à la solution de continuité de la moelle épinière (Traité HOLIN).

Sur la digestion. — Tant que l'on n'éprouve pas le besoin de prendre de la nourriture, la digestion des aliments pris avant n'est pas terminée. Les laitages sont plus digestibles que les viandes. Très recommandé est le régime végétarien à cause de la digestion facile. Cette opinion est exprimée déjà au n° siècle avant notre ère par JÉSUS, fils de SIRACH.

(1) Daremberg : *Histoire de la Médecine*, Paris.

Le sang est le principe vital. C'est pourquoi les os dénudés des muscles et de la graisse se nécrosent-ils d'autant plus sûrement qu'ils ne contiennent plus de moelle. *La moelle a donc la propriété de remplacer le sang. Nous disons propriété hématopoïétique.* R. ELASAR ajoute que l'os dénudé transversalement se nécrose, mais dénudé longitudinalement il ne se nécrose pas, probablement parce que les vaisseaux ne sont pas forcément lésés dans ce cas.

Obstétrique et Gynécologie. — Les talmudistes connaissaient l'hymen que Soranus reniait. La distinction entre hématurie et métrorragie était facile grâce à l'emploi d'une sonde intrautérine. De plus le Talmud énumère quelques substances dont on se servit pour reconnaître si une tache rouge était un colorant quelconque ou bien du sang (Importance médico-légale).

La menstruation est annoncée par des nausées, du météorisme abdominal pour RABBA, par des coliques utérines pour les autres talmudistes. La menstruation peut sous l'influence des émotions telles que la frayeur subite, le désir sexuel, ou l'angoisse, cesser ou au contraire se prolonger. Toute femme est impure pendant la durée de ses règles, la nourrice ne pourra donc pas continuer l'allaitement si elle revoit, car le lait venant du sang pourrait être mauvais pour le nourrisson selon R. MEYER et R. ELIESER.

La grossesse. — La fécondation a lieu dans la matrice et au bout de 41 jours apparaît le sexe masculin et seulement le 81^e jour le sexe féminin. Cette opinion de R. ISMAEL a été attaquée par les autres talmudistes, qui soutenaient la formation des deux sexes au même temps, car disent-ils, les esclaves que R. ISMAEL avait examinées n'étaient pas fécondées le jour de leur emprisonnement, mais bien plus tard, et à des périodes que l'on ne pouvait pas contrôler. Pour soutenir cette thèse les talmudistes cherchaient des arguments en étudiant la gestation chez les animaux (Traité BEKHAROTH).

Pour constater la grossesse ils étudiaient la date des règles, la forme des seins.

Ils ranimaient les nouveau-nés en état de syncope. Ils pratiquaient la section césarienne (2) sur la femme morte.

La pathologie expérimentale. — Nous retrouvons dans la pathologie du Talmud aussi des études expérimentales visant les causes

et les effets pour savoir si la maladie dont était atteint l'homme ou l'animal était guérissable ou non. Tout animal est *térépha* (mal-propre) ou cachère (propre) selon la gravité de la maladie. Or, pour connaître l'issue d'une affection, les talmudistes faisaient des expériences sur les animaux.

R. RAB s'est engagé berger pour 18 mois pour avoir l'occasion d'étudier les animaux. R. JODAN dit que la poule dépourvue de son duvet succombera. R. SIMON BEN HALAPITA attaquait vivement cette manière de penser car, disait-il « Je suis arrivé à guérir une poule dont j'ai coupé le duvet tout entier ».

R. TRIPHON affirme que l'ablation de la matrice est mortelle. Ses amis l'ont convaincu du contraire, en lui ayant montré des animaux chez lesquels cette ablation était suivie de guérison. La perforation de l'œsophage est mortelle si elle intéresse les deux membranes au même endroit, autrement l'animal survivra.

La perforation de l'estomac et des intestins est mortelle si elle n'est pas bouchée (c'est-à-dire si elle se fait en péritoine libre disons-nous). La perforation du rectum n'est pas mortelle.

L'*extirpation* du foie ou son atrophie sont mortelles, à moins qu'il n'en reste une partie notable au niveau du hile et au niveau de la vésicule biliaire. R. ZERA et R. PAPA disent qu'il en suffit des dimensions d'un grain d'olive (3).

L'*extirpation de la rate* n'est pas mortelle, cependant une perforation intéressant l'organe à son point d'attache, près des vaisseaux, dit R. AVIRA, est mortelle.

L'*extirpation d'un rein* n'est pas mortelle, affirme R. ABBA. Mais l'abcès et l'atrophie de cet organe le sont.

Il n'est pas dit s'il s'agit des deux reins ou d'un seul. Le rein volumineux plein de sérosité trouble est incurable, si la sérosité est claire, l'animal n'est pas *térépha*.

La *perforation et l'extirpation* de la vessie entraînent la mort de l'animal. L'amputation des membres inférieurs est mortelle si elle est au-dessus du genou, guérissable si elle est au-dessous.

La *perforation des méninges et de l'encéphale* est mortelle. Le ramollissement général de l'encéphale rend l'animal *térépha*, alors que le ramollissement partiel est guérissable, mais très ennuyeux, car elle entraîne la stérilité.

L'*ablation d'une vertèbre* produisant la solution de continuité de la moelle épinière est mortelle. La simple lésion produira la paraplégie. R. JEMAR voyant une brebis traîner ses pattes de derrière

la croyait atteinte de contracture alors que RABBIN pensait à une lésion de la moelle. D. DIME demanda à R. JOUDHA de lui montrer la terminaison exacte de la moelle, celui-ci répondit : « Apportez-moi une chèvre et je vous la montrerai. »

La perforation du cœur est mortelle. — Quant à la perforation de la trachée, elle n'est mortelle que si la perte de substance est grande.

La perforation de la plèvre n'est pas mortelle. Le dessèchement partiel du poumon (transformation fibreuse ou sclérose ?) est térépha.

L'abcès du poumon n'est pas toujours mortel. Les poumons dont le tissu est noir, sont mortels. Les talmudistes examinaient donc les animaux avant et après l'abatage, ils faisaient des recherches d'anatomie pathologique.

Pathologie générale

Nous avons vu qu'à la période biblique les maladies étaient la conséquence des péchés. Les talmudistes vont à la recherche des causes qui sont les troubles gastriques, la constipation, l'air confiné, les changements de température, l'accumulation de la bile et les émotions. L'influence d'HIPPOCRATE et de GALIEN est nette. Les talmudistes décrivent les prodromes, le début, la période d'état, la période critique, enfin la période de convalescence de la maladie. Ils insistent sur la sudation exagérée pendant les jours de crise, ils y ajoutent les pollutions et les rêves. L'éternuement, la transpiration, la diarrhée, le sommeil et le rêve sont de bons pronostics et annoncent la fin de la maladie. Parmi les maladies le mieux étudiées nous trouvons l'ascite, l'ictère, l'ascara, les tumeurs et les éruptions (Traité NEGAÏM).

Ils étudient avec beaucoup d'exactitude les symptômes avant de porter un diagnostic. Ainsi disent-ils en présence d'un malade atteint de spermatorrhée il faut savoir qu'est-ce qu'il a mangé et bu, s'il est surmené, s'il a porté un fardeau, s'il a vu ou pensé aux femmes, s'il est atteint d'une autre maladie, car la spermatorrhée due à l'excitation sexuelle est bénigne, due à d'autres causes elle est grave. Moïse cherchait à faire cette distinction car la spermatorrhée pouvait imiter d'autres maladies. Aurait-il pensé à la blennorrhagie ? (RABBINOVICZ) (1).

(1) Rabinovicz : *La médecine du Talmud*, Paris, 1880.

Les talmudistes connaissaient la mort apparente. Ils proposèrent d'examiner chaque mort pendant trois jours et ce n'est qu'après qu'ils autorisaient l'inhumation.

Nous lisons une vague description de l'épilepsie, de la catalepsie et des syncopes (RABBINOVICZ).

La chirurgie

La chirurgie est beaucoup plus développée que celle de la bible. Dans les opérations et l'abatage des animaux le principe de cito (vite), tuto (sûrement) et jucunde (agréable) doit être respecté. Les talmudistes étaient très adroits car ils n'étaient autorisés à exercer le métier de *Schoché* avant d'avoir fait un long stage auprès des *Schochtims* attitrés. L'incision doit être *nette*, faite d'un coup *sec*, *rapide* sans *presser*, sans *fouler*, sans *piquer*, sans *tirailler*. Tout opérateur doit examiner la lame de son couteau (bistouri) avant l'opération.

Si les talmudistes avaient ajouté « l'asepsie », les chirurgiens modernes n'auraient plus rien à dire.

Nous avons déjà parlé des perforations et ablations d'organes. Ils pratiquaient l'amputation, la réduction des luxations, la castration, la section césarienne sur la femme morte et réussissaient bien dans la suture de la paroi abdominale. Ils soignaient chirurgicalement les polypes du nez. Ils ravivaient les bords d'une plaie ancienne avec une pierre aiguë pour accélérer sa cicatrisation. Ils faisaient la suture des plaies en y plaçant des têtes de fourmis. Les talmudistes excellaient dans la prothèse. Ainsi R. JOSSÉ BEN HAMECHOULLAM rapporte un cas de guérison par prothèse de fracture du crâne avec perte de substance. Cette guérison n'était pas définitive car le malade mourut quelques mois plus tard, ajoute R. SIMON BEN ELASAR. R. JOSSUÉ rapporte des guérisons par prothèse des lésions de la trachée. Le texte dit que la prothèse a été faite par « *hidouk schel krouja* » et RACCHI dit que c'était un morceau de potiron sec (RABBINOVICZ). Le talmud parle d'appareils de bois chez les amputés et des appareils pour hernies, enfin de dents artificielles. Si ces talmudistes ont réussi dans les opérations comme ils le prétendent il ne persiste plus aucun doute qu'ils ont inauguré la chirurgie crânienne.

La circoncision. — Les talmudistes voulaient que cette opération fût pratiquée par des médecins et non par les pieux. A défaut d'un médecin juif, les médecins non juifs sont autorisés à la pratiquer. Au fond ils partaient d'un principe d'hygiène. Il est regrettable que la circoncision ne se soit pas généralisée chez les non juifs.

Petite chirurgie. — Ils pratiquaient la saignée au mois de juillet, les autres mois ils appliquaient des ventouses et des sangsues. Le meilleur ventouseur de l'époque était R. OUMNA.

L'anesthésie. — Pour diminuer la douleur pendant l'opération ils employaient la substance appelée « sama deschintha ».

Thérapeutique. — Elle est un peu plus développée que celle de la bible sous l'influence de la médecine d'HIPPOCRATE et de GALIEN. Les prières et les amulettes jouent encore un grand rôle.

Enrichis de ces notions capitales, nous passons à l'étude de la médecine d'ASAPH.

L'œuvre médicale
de Asaph ha Iehoudi ha Iarchouni,
filz de Berekiahou,
médecin syropalestinien du moyen-âge

L'étude préliminaire de la médecine Biblo-talmudique nous a permis de constater le niveau médical que les juifs ont atteint depuis Abraham jusqu'aux talmudistes du v^e siècle.

L'hygiène de Moïse et la circoncision forment les bases de la médecine biblique ; la pathologie, la chirurgie générale et la thérapeutique sont médiocres.

Les talmudistes par contre ont atteint le niveau médical de leur temps. Leur médecine ne vaut pas celle d'HIPPOCRATE et de GALIEN, mais en anatomie pathologique, en pathologie expérimentale et même en prothèse chirurgicale (chirurgie osseuse et crânienne) ils les ont dépassés.

Nous n'avons pas la prétention de vous avoir donné en deux chapitres une description complète de la médecine biblo-talmudique dont l'analyse exigerait des volumes entiers, mais nous sommes convaincus qu'en dépit de cette étude sommaire vous aurez acquis des notions claires et précises, suffisantes pour aborder avec succès l'étude de la médecine d'ASAPH.

ASAPH a composé un livre des drogues (4) dont les manuscrits se trouvent dans les bibliothèques de Munich (1) (le plus complet),

(1) Steinschneider : *Die hebraeischen Handschriften der k. Hof und Staatsbibliothek in Muenchen*, n° 231.

de Florence (1), d'Oxford (2) et de Paris (3). C'est ce dernier que nous avons étudié. Etant donné que ce dernier n'est pas complet nous avons consulté l'excellent livre de VENETIANER (4) sur le texte de Munich.

Manuscrit de Paris.

Fonds hébreu, n° 1197. — Le plus complet commence par l'étude des quatre éléments, fol. 67-68, les saisons, 68, en bas l'embryologie, 70 jusqu'à 82 l'étude des plantes où Asaph dit que « l'intérêt de ce livre est de faire connaître toute sorte de plante et d'herbe » (5).

Fol. 73 et 79 nous lisons le nom de Galien (6).

Fol. 82-115 n'appartiennent pas à ASAPH. Au milieu du fol. 115 ASAPH parle des maladies et de leur thérapeutique selon les mois (7), fol. 116 description de la paralysie faciale et de l'hémiplégie, suite de cette thérapeutique jusqu'au fol. 121, puis fol. 121-123, quelques maladies et l'importance de la palpation, fol. 124 les pronostics, fol. 125 les aphorismes, fol. 126 les maladies incurables, fol. 127 les vomissements, les hématuries, l'importance des saisons, fol. 128 un peu d'historique, la circulation du sang, les saisons, fol. 129 les fièvres (8) et leur thérapeutique, fol. 130 les antidotes préparés selon HIPPOCRATE et GALIEN (9), les pilules amazzones, les thériacales de IHOUDA HA-IARCHOUNI, fol. 131 ordonnances d'une longueur monotone pour les maladies du cœur, fol. 132 pour les maladies des yeux et du foie, fol. 133 maladies des os, puis fol. 134, 135, 136 thérapeutique oculaire, fol. 136-141 n'appartiennent pas à ASAPH. Fol. 141, l'uroscopie (11), seulement depuis ligne 10 jusqu'au milieu (10); le reste, jusqu'au fol. 142 verso, appartient au médecin ALEXANDRE le Macédonien; quant aux fol. 143-144-145 ils comprennent une étude résumée du traité du pouls et les pronostics (12).

Dans ce texte nous trouvons quelques mots français ou d'origine latine comme solution (13) ou onrinali (16), s'est dissolu (15), coagulata (14) puis injection (17). La présence de ces termes est

(1) Plut., LXXXVIII, *Catalog. Bisconi*, p. 157 et *Zund Ges. Schriften*, I, p. 160, III, p. 185.

(2) Neubauer : *Catalogue of the Hebrew Manuscripts in the Bodleian Library*, n°s 2138 et 2520.

(3) *Fonds Hébreu*, n°s 1191, 1197 et 1129.

(4) Dr. Ludwig Venetianer : *Asah Judeus der aelteste Medizinische Schriftsteller in hebraeischer Sprache*, Budapest, 1915.

difficile à expliquer, à moins que le texte ait été exécuté en France.

Le scribe s'appelait Jerachmiel ben Samuel que nous lisons fol. 146 (18). Le n° 1129 du Fonds Hébreu contient quelques fragments du traité d'ASAPH. Il commence par le fol. 64, 3^e ligne en bas (19), puis fol. 67 sur l'embyologie (20) et ne continue que fol. 74 par les pronostics, puis fol. 75 l'embyologie complète, l'hérédité, fol. 76 suite de la fécondation, fol. 77 et 78 les saisons, les tempéraments, fol. 79 et 80 les fièvres, fol. 81 les quatre éléments et les qualités psychiques, les quatre vents, fol. 82 et 83 traité du poulx, fol. 84 la chaleur des organes, fol. 85-86 prescriptions diététiques, fol. 87-88 thérapeutique selon les mois, fol. 89-90 l'histoire de la médecine puis l'étude des quatre éléments, fol. 91 ostéologie, anatomie du tube digestif et la maladie appelée ascara jusqu'au fol. 93 où il continue l'étude de l'anatomie du tube digestif, fol. 94-95 l'angéologie, fin.

Dans ce texte nous trouvons des termes néolatins comme *quotidiana* (21), *cataplasma* (22), etc.

N° 1191 (24) dans ce manuscrit est inséré le *Traité du poulx* d'ASAPH, qui commence fol. 55 jusqu'à fol. 60.

Le N° 1165, fol. 101-103, *Traité du poulx* de IOCHANAN HA IARCHOUNI et d'ASAPH (25).

Fonds Latin, N° 6556. « *Incipit Tractatus XII Planetis secundum magistrum Assaph hebreum* (1).

BIOGRAPHIE D'ASAPH

Nous ne connaissons ni la date ni le lieu d'activité d'ASAPH, mais en analysant son œuvre nous pourrions cependant arriver à conclure qu'ASAPH a vécu vers le VII^e siècle en Palestine et il a enseigné en Syrie.

RAPPAPORT (2) suppose qu'ASAPH n'est autre que l'Aesope grec ou le pseudonyme d'Esculape ou tout simplement le surnom de compilateur, en effet ASAPH (23) signifie en hébreu recueillir, compiler.

NOTE. — Dans l'analyse et dans l'interprétation précise du texte hébreu nous avons eu recours aux conseils éclairés de MM. GAMZOU et Jacob M. LÉVY excellents hébraïsants. Nous les remercions de leur collaboration.

(1) Neubauer a édité ce codex dans *Orient und Oxident*, t. II.

(2) Rappaport : *Liber Thesaurus Scientiarum de Barasch*, Wien, 1856.

STEINSCHNEIDER (1) qui a beaucoup étudié l'œuvre d'ASAPH et qui a découvert les aphorismes d'Hippocrate dans le manuscrit le range dans la pseudoépigraphie arabe.

NEUBAUER (2) qui a édité le Code latin affirme qu'Asaph était un savant chrétien. Mais cette opinion n'étant fondée sur aucun argument a été réfutée par STEINSCHNEIDER et par VÉNÉTIANER. Le scribe, un moine appelé Matheus fait allusion à ASAPH par deux reprises et il l'appelle bien *hebreus*. ASAPH était bien juif car lors de l'étude des régimes il dit à ses élèves que « si le malade est chrétien, il aura le droit de manger de la viande de porc » (26). D'autre part, ASAPH jouissait d'une grande réputation comme astrologue.

Le nom ASAPH n'est pas un pseudonyme, car nous en trouvons plusieurs fois mentionnés dans les livres saints :

ASAPH BEN BEREKIAHOU, chef de la chorale du 2^e temple (I. chron. 15, 17). ASAPH HAIHOUSA (II chron. 29, 20) ;

JOAH, fils d'ASAPH, scribe du roi Hiskia (II. Rois 18, 18) ;

Enfin ASAPH, le gardien des parcs du Roi Artaxerxes I^{er} (Nehem. II, 8).

Mais la médecine persane n'était florissante que vers le III^e siècle de notre ère au temps de Sabur I^{er} (241-271) ; enfin un ASAPH BEN BEREKIAHOU, fils d'ASMAUL, dont nous parle HAGI KHALFA (3).

Nous avons vu plus haut qu'ASAPH étudie les aphorismes d'HIPPOCRATE (V^e siècle av. J.-C.), les plantes médicinales, inspirées de DIOSCORIDE (I^{er} siècle de notre ère), enfin l'étude des tempéraments, de l'anatomie, de la diététique, etc., trahissent l'influence nette de GALIEN (II^e siècle). D'ailleurs, n^o 1197, fol. 73 et 74, nous lisons les noms d'HIPPOCRATE et de GALIEN. DONC ASAPH a vécu après le II^e siècle. C'est au II^e siècle que les docteurs juifs commencent la composition du Talmud où l'on inscrit même les noms les moins importants. Ce travail fut clos vers la fin du V^e siècle. Le nom d'ASAPH n'y est jamais mentionné. Il est donc postérieur à la clôture du Talmud (V^e siècle).

NEUBAUER et ZUNZ (4) affirment l'identité des deux manuscrits latin et hébreu. Il est vrai qu'il y a quelques caractères communs aux deux textes, mais pas d'identité. Plus loin ils affirment qu'il s'agit d'une traduction du latin en hébreu. CARMOLY affirme

(1) Steinschneider : *Die hebraeischen Uebersetzungen des Mittelalters*, p. 650.

(2) Neubauer : *Orient et Occident*, t. II, p. 658.

(3) I.-C. Herbelot-Steinschneider : *zur Pseudoepigraph litt.*, p. 57.

(4) Zunz : *Gesammelte Schriften*, I, p. 160.

que le manuscrit d'ASAPH a été mis en circulation en 1060. Je ne sais pas d'où il prit cette date. Une chose est certaine, que le manuscrit latin est, selon l'avis des philologues, du ^{xiii}^e ou ^{xiv}^e siècles. L'étude du texte d'ASAPH nous montrera qu'il est antérieur à la floraison de la médecine arabe (^{ix}^e siècle). D'autre part, le scribe du texte latin, un moine, fait, par deux reprises, allusion à ASAPH. « *Incipit distictio mundi secundum Asaph hebreum* », plus loin : « *postquam dirimus de dominis mundanis et sicut ecclesia dei fuit exaltata tempori sancti silvestri* », puis « *Matheus scriptor a Te benedictus* » et « *Te laudo christe* ». C'est bien là un texte peu juif. Ce texte est sûrement postérieur au ^x^e siècle car il y est fait mention de la Ville du Caire, qui ne fut bâtie que vers le ^x^e siècle (VENETIANER).

Le Code latin ne peut donc pas nous aider pour établir la chronologie d'ASAPH.

RAPPAPORT (Ouvr. cit.) très fécond en hypothèses insuffisantes pour nous convaincre — en propose une autre selon laquelle il adjuge toute l'œuvre d'ASAPH avec grand cœur à DONNOLO. Ce médecin juif d'Italie (né à Otranto en 913) a fait de nombreux voyages en orient, poussé par une soif de tout savoir (30). En Babylonie il a fait la connaissance d'un grand savant non juif du nom de BAGDAS qui l'initia à l'étude de l'astrologie. Il a composé plusieurs livres, ainsi le « *Traité des onguents* » (27), le « *Traité précieux* » (29) et le « *Traité de la Sagesse* » (28).

STEINSCHNEIDER (1) a vivement attaqué cette hypothèse. Il est indéniable que les textes des deux auteurs DONNOLO et ASAPH, présentent des ressemblances remarquables. Pour ce qui est des plantes médicinales DONNOLO donne les noms latins, grecs et hébreux, même araméens et arabes comme Asaph-mais, il décrit un nombre considérable de plantes non mentionnées chez ASAPH. DONNOLO est sûrement postérieur à ASAPH car il étudie avec beaucoup de précision la médecine arabe alors qu'ASAPH n'en fait aucune mention car elle n'était pas connue à son époque. Le style est le même chez les deux auteurs. ASAPH dit : « L'orifice supérieur s'appelle estomac », DONNOLO dit : « L'orifice

(1) Steinschneider : *Zur pseudoepigr.* litt., p. 81.

NOTE. — *Le Traité de la Sagesse* a paru dans le *Sepher Iezira* (31), éd. Castelli, Firenze, 1880.

supérieur c'est l'estomac ». GOTTHEIL qui a longuement étudié l'œuvre de DONNOLO prétend y avoir retrouvé le nom d'ASAPH (1) alors que VENETIANER et STEINSCHNEIDER ne l'ont pas trouvé. Une chose est certaine c'est qu'ASAPH était très connu en Orient et DONNOLO a pu connaître ses œuvres très répandues à cette époque. Il est même possible que c'est DONNOLO qui les ait répandues en Italie. En effet quelques manuscrits d'ASAPH ont été trouvés et achetés en Italie (VENETIANER). ASAPH était connu lors de la floraison de la médecine arabe. Ainsi IBN AL DSEZZAR, élève d'ISAAC ISRAËLI, le mentionne dans son traité des médicaments pour les pauvres sous le nom de *Asiph uios Isakion*, qui correspondrait pour STEINSCHNEIDER et ZUNZ (ouvr. cit) à notre ASAPH BEN BEREKIAHOI. C'est encore sous cette forme que nous le trouvons dans le « *Medicina pauperum* » composé par ISAAC ISRAËLI (mort vers 932) que CONSTANTIN l'Africain avait traduit et édité sous son propre nom (STEINSCHNEIDER) (2). FERRAGUTH (Ferragius), grand savant juif de Salerne, qui fut chargé par le Roi d'Anjou (en 1279) d'exécuter des traductions en latin, avait traduit entre autres aussi RHAZÈS, chez lequel il a rencontré le nom d'ASAPH « *secundum Asaph Judæus maruy appellatur grece lillifago* » (STEINSCHNEIDER) (3) (voir 35) N° 1197, fol. 119.

Nous avons vu qu'ISAAC ISRAËLI connaissait ASAPH et cela par son maître ISAAC BEN AMRAM. Ce dernier était le meilleur ami de RHAZÈS et c'est lui qui a attiré son attention sur ASAPH. Tant Issac ISRAËLI qu'IBN AL DSEZZAR se sont inspirés d'ASAPH qui avait également composé une « *medicina pauperum* » (pp. 94 Texte de Munich).

Un autre auteur du ix^e siècle JUDA IBN KOREIS dans son livre « *Risalet* » en parlant des hernies cite « *le traité des drogues* ». Etant donné la ressemblance des termes, Venetianer suppose que cet auteur fit allusion au Sepher Refouoth d'ASAPH.

HAJA GAON (998-1038), excellent commentateur cite très souvent le Sepher Refouoth, les propositions citées existent chez ASAPH, donc HAJA GAON connaissait le livre d'ASAPH (4).

(1) Gottheil : *The Jewish Encyclopedia*, IV, p. 60. — Sur Donnolo : *He cites Asaph*.

(2) Steinschneider : *Constantin l'Africain* dans *Virchows Arch.*, t. XXXVII, p. 362.

(3) Steinschneider : *Donnolo*, dans *Virchows Arch.*, t. XXXIX, p. 303.

(4) Venetianer : *ouvr. cit.*, pp. 30 et 31.

SALOMON BEN ISAAC (Raschi), le plus grand commentateur du Talmud qui vécut à Troyes, cite deux passages du Sepher Refouoth (comm. aux Juges XV. 15) « le liquide qui s'écoule d'une tumeur s'appelle pus » (33) se trouve fol. 126 n° 1197 chez ASAPH, puis à propos de la question s'il est permis de couvrir le soukka (tente) avec les plantes de la fougère. ABAJJE répondit (Sukka 126) par la négative alors que RASCHI citant R. MAKHIR répond par l'affirmative car « R. MAKHIR explique que la fougère (34) est l'herba publicaria » (36).

Rabbi MAKHIR, comme nous le verrons plus loin, connaissait déjà l'œuvre d'ASAPH où il a puisé ce passage (1) (Texte de Munich, p. 152).

En poursuivant nos investigations nous arrivons au XII^e siècle chez ELIESER BEN NATHAN DE MAINZ. Il décrit avec beaucoup de précision les cruautés des croisades et dit : « J'ai lu dans le Sepher refouoth » puis « C'est ainsi que nous l'explique ASAH le Juif dans le Traité des drogues » (37 et 38). Bien entendu ces deux passages n'existent pas dans notre texte. Ne s'agirait-il plutôt du livre du médecin fondateur de l'école de Montpellier ?

David KIMCHI (1160-1235) écrit dans ses commentaires sur Hosea XIV 5 que « J'ai vu dans le livre du médecin ASAPH que les vins du Libanon, des Monts Hermon, du Carmel, des Montagnes d'Israël et de Jérusalem, etc. (39). Ce passage se trouve n° 1197 fol. 70.

Un autre auteur du XII^e siècle, MOÏSE BEN NACHMAN DE GERONA (1195-1270) dit « Dans les vieux livres grecs ainsi que chez ASAPH le Juif il est raconté » (2) : GEDALJAH IBN JAHJA (1515-1587) écrit un livre sur le voyage de quarante savants dans le paradis et, pour ajouter plus de foi à son histoire, il souligne que « c'est ainsi que je l'ai vu dans le livre d'ASAPH le Juif et dans le livre Avkath Rochel ». Cet ouvrage a été composé par Rabbi MAKHIR qui vécut dans la cour de Haroun al Raschid (786-809) et fut envoyé dans la cour de Charlemagne et aurait fondé l'école de Narbonne (3).

Très important est encore à signaler que l'auteur du texte d'Oxford, un nommé R. ABHIN qui décrit les aphorismes d'Hippocrate, l'uroscopie et le traité du pouls inspire de notre ASAPH emploie des termes français (4).

(1) Löw : *Aramacische Pflanzennamen*.

(2) Livre *Shaar Ha Guemol*, paru à Varsovie, 1876 (40 et 41).

(3) Steinschneider : *Cat. Bodolina*, II, p. 1037 et *Venetianer*, p. 36.

(4) Neubauer : *ouvr. cit.*, n° 2123 5^e, puis n° 2520 et 2138.

NATHAN BEN JECHIEL lexicographe italien du XIII^e siècle (et non du XI^e comme le pense VENETIANER) écrit dans son lexique hébreu (1) que *vaitan* (artère en arabe) signifie « guide » dans le *Sepher Refouoth*. En effet ASAPH dans son angéologie dit que « *vaitan* est le vaisseau de la partie droite du cou » (42).

Enfin le plus important témoignage des qualités d'ASAPH est celui de SALOMON BEN SAMUEL. Cet auteur qui naquit à Urgends en Tuquestan en 1339, affirme avoir composé son lexique hébreu-persan à l'aide du livre d'ASAPH, il lui en rend hommage en l'appelant ASAPH le Philosophe, le médecin juif (2). *En résumé le nom d'ASAPH apparaît chez MAKHIR (VIII^e siècle) et chez GEDALJAH IBN JAHJA (XVI^e siècle)*. R. MAKHIR était un savant juif qui a composé entre autres un ouvrage sur le voyage de quelques savants dans le paradis. Nous retrouvons une description semblable déjà chez ASAPH n° 1129 fol. 89 et 90, dans l'introduction à l'histoire de la médecine. C'est lui qui fut envoyé par HAROUN AL RASCHID en France et c'est à lui que l'on attribue la création de l'école de Narbonne et l'importation des œuvres d'ASAPH. Ce fait est d'autant plus vraisemblable que David KIMCHI qui cite avec beaucoup de verve des passages d'ASAPH, vécut également à Narbonne et RASCHI de Troyes connut MAKHIR et par lui ASAPH. DONNOLO répandit les œuvres d'ASAPH en Italie et Isaac ISRAËLI en Egypte. AVICENNE même fit allusion à lui à propos d'une plante « tous les savants disent que... et le juif dit... »

L'autorité d'ASAPH comme astrologue est connue par les allusions à son nom dans différents traités d'astrologie (surtout fonds latin n° 6556 Bibl. Nat. à Paris). Certains auteurs voulant affirmer des choses invraisemblables s'appuyaient sur l'autorité d'ASAPH, ainsi DUNASCH BEN TAMIN (900-960) et son contemporain JACOB BEN NISSIM (3) affirment que GALIEN n'était autre que le patriarche GAMALIEL de Rome qui y jouissait d'une grande réputation (GRAETZ (4) et KARPELES (5). Ces deux auteurs connaissaient ASAPH puisqu'ils étaient les élèves d'Isaac ISRAËLI. Un médecin juif du

(1) Nathan ben Jechiel : *Lexique Hébreu XIII^e siècle*, Bibl. Nat., Paris, fonds hébreu.

(2) W. Bacher : *Ein hebraeisch-persisches Woerterbuch aus dem XIV. Jahrh.* Strassburg, 1900, sur *Asaph*, p. 41.

(3) Commentaires au *Sepher Jezira* dans *Orient*, 1845, p. 563.

(4) Graetz : *Geschichte des Juedischen Volkes*, t. V, p. 290.

(5) Karpeles : *Geschichte des Juedischen Volkes*, I, p. 432.

nom de JOCHANAN du pays d'Alsace s'est élevé avec juste raison contre ces erreurs et aussi contre celle qui voulut attribuer à tort à un nommé ALAFAS (43) l'œuvre d'AVICENNE. Cet auteur nous donne une revue historique des temps de l'empereur Tite (1) (voir aussi 44).

ASAPH a vécu avant R. MAKHIR (VIII^e siècle) et sûrement après la clôture du Talmud (V^e-VI^e siècle). Pour nous ASAPH est postérieur au VI^e siècle et antérieur au VIII^e, pour VENETIANER il est du VII^e siècle. Nos investigations ne nous ont pas permis de changer cette date ; nous l'acceptons donc comme vraisemblable.

LE NOM D'ASAPH

Nous partirons maintenant à la recherche du lieu d'activité d'ASAPH. Notre tâche est très difficile parce que l'auteur n'en fait jamais mention. ZUNZ (2) et KRAUSS (3) nous affirment que ce nom est fréquent en Orient, surtout en Syrie, ajoute ASSEMANI (4). Le surnom de *Iehoudi* (juif) nous invite en Judée. Le terrain est donc circonscrit : Orient surtout, Syrie et Judée. VENETIANER (ouvr. cit. p. 22) pense que le surnom de « juif » lui a été attribué par ses collègues chrétiens à l'école même où il enseignait. Je crois plutôt que c'étaient ses admirateurs juifs qui voulant souligner l'origine ethnique de ce savant l'appelèrent « le Juif » ou tout simplement « Juif » ou de la Judée, nous y reviendrons. Parmi tous les auteurs qui se sont occupé d'ASAPH VENETIANER seul ose émettre une hypothèse concernant son lieu d'activité. Voici ses arguments :

En expliquant le 3^e aphorisme d'HIPPOCRATE, ASAPH dit vent Est au lieu de vent Nord et vent Ouest au lieu de vent Sud-Ouest. Plus loin HIPPOCRATE dit que les vents Nords provoquent la sécheresse et les vents Sud-Ouest la pluie, alors qu'ASAPH affirme juste le contraire. Le climat décrit par HIPPOCRATE est bien celui de la Grèce alors que celui décrit par ASAPH correspond à la Palestine, à la Syrie et à la Mésopotamie.

La Mésopotamie est le pays d'ASAPH, affirme VENETIANER (ouvr. cit.).

(1) Neubauer : *ouvr. cit.*, n° 2134, fol. 159.

(2) Zunz : *ouvr. cit.*, t. I, p. 160 et t. II, p. 135.

(3) Krauss : *Studien z. bizantisch Jued. Geschichte*, Wien, 1914, p. 114.

(4) Asseman : *Bibl. orientali*, II, p. 313.

LES ARGUMENTS

DIOSCORIDE dit (Tome I^{er}, p. 6) qu'il y a deux sortes de nards, celui de l'Inde et celui de la Syrie, ce dernier ne pousse point en Syrie mais bien sur la partie de la Montagne qui regarde vers la Syrie tandis que l'autre regarde vers l'Inde. ASAPH en expliquant ce passage donne la priorité au nard des montagnes de l'Inde, c'est-à-dire provenant du pays Est et non à celui du côté Ouest, c'est-à-dire syrien ou palestinien. Si la Syrie de DIOSCORIDE et le pays Ouest d'ASAPH sont identiques il ne persiste plus aucun doute affirme VENETIANER, que le pays d'activité d'ASAPH était la Mésopotamie. DIOSCORIDE 1.5 dit que le Cardamome de Comagon pousse en Arabie et au Bosphore alors qu'ASAPH signale le mont Ararat comme l'endroit le plus rapproché pour se le procurer. Il en fait de même de la « Terra Sigillata de Lemnos » mentionnée par DIOSCORIDE. Bref VENETIANER basé sur l'analyse des aphorismes d'HIPPOCRATE et sur l'étude géographique de deux plantes de DIOSCORIDE, affirme qu'ASAPH vécut en Mésopotamie. VENETIANER base sa thèse sur des considérations géographiques. Au temps d'HIPPOCRATE, même au temps d'ASAPH les considérations géographiques n'étaient pas exemptes d'erreurs. Aussi croyons-nous utile de procéder autrement pour rechercher le pays d'ASAPH.

ASAPH dit : « En ce qui concerne les eaux de l'ombilic du globe terrestre, c'est-à-dire celles de la terre sainte (45), elles sont toutes douces, bonnes, agréables et très salutaires pour l'organisme » (46). Plus loin « Toutes ses racines, ses plantes, ses légumes poussent pour le salut et la bénédiction, c'est pourquoi ses eaux sont-elles pour assurer la santé et pour provoquer la guérison de tous les organismes, de toutes les plaies et de toutes les maladies ». Plus loin « Le Climat de l'Egypte ne ressemble pas à celui du Liban et à celui de la terre sainte » (49).

Est-ce là uniquement de l'enthousiasme ? Nous ne le croyons pas. Enfin « Les vins du Liban, de Hermon, du Carmel, des montagnes de Jérusalem, de la Samarie, de la Crète et ceux de l'Egypte sont les sept sortes de vins qui dépassent tous les autres et s'en distinguent par leur bonté, leur odeur, leur goût et par leurs qualités thérapeutiques (47 et 48). Ces passages nous montrent qu'ASAPH connaissait à fond la Palestine, la Syrie et l'Egypte, c'est bien ce qu'affirme aussi VENETIANER. Nous avons vu qu'ASAPH, IOCHANAN

et IEHOUDA portaient le nom « Iarchouni ». Ce suroom peut également nous servir comme renseignement. VENETIANER pense que *Iarchouni* signifie Iarchinaï (astrologue). Ainsi SUMAEL HA JARCHINAÏ du III^e siècle en Mésopotamie était astrologue (Landau) (1) Cette hypothèse est d'autant plus suggestive qu'ASAPH était astrologue.

Pour FUERST ce terme signifie « Jérichoni », c'est-à-dire « de Jericho », donc ASAPH, IOCHANAN et IEHOUDA seraient de Jéricho. Cette ville se trouve justement en Judée et ceci permettrait de conclure que *Iarchouni* surnom d'ASAPH rappelle son pays d'origine, la Judée. ASAPH parle souvent de bitouné pharmacon et une fois de évène Jéricho (50) qui sont trouvables en Judée (2) : Le mot « Iarchoni » provenant du mot Iaréache (52) peut signifier aussi mois ou mensuel.

Au moyen âge, des professeurs palestiniens étaient envoyés en Syrie, en particulier à Damas pour y faire des cours (CARO) (3), il est donc possible qu'ASAPH et ses assistants IOCHANAN et IEHOUDA allaient enseigner un mois par an en Syrie. Enfin en faveur de la thèse palestinienne nous signalerons un fait très important, c'est qu'ASAPH dit à propos de chaque plante le pays de provenance, ainsi « plante qui vient » de la Perse, de l'Arménie, de l'Inde, de la Turquie, de l'Arabie, etc. Mais il ne dit jamais du pays de la Syrie ni de la Palestine, il dit simplement plante X du pays, c'est-à-dire de notre pays (53 et 54).

Nous soulignons encore qu'ASAPH connaissait à fond le syriaque et les noms populaires des plantes. Nous concluons après l'étude de nos arguments qu'ASAPH et ses Assistants étaient originaires de la Palestine et étaient chargés de cours en Syrie vers le VII^e siècle (4).

LES SOURCES D'ASAPH

Dans le texte nous avons lu les noms d'HIPPOCRATE et de GALIEN, dans le texte de Munich, on lit aussi celui de DIOSCORIDE.

(1) Landau : *Geschichte der Juedischen Aerzte*, p. 15.

(2) Bouillet : *Dictionnaire géographique*, Paris, 1864, dit que cette substance était très répandue en Judée.

(3) G. Caro : *ouvr. cit.*, t. I, p. 271.

(4) Notons en passant qu'une partie des manuscrits d'Asaph a été acquise à Alep (en Syrie) par les délégués du ministre Colbert (voir *Fond latin, Bibl. Nat., Paris*, n° 9363, fol. 93 et n° 9365).

L'analyse de son œuvre nous permet de reconnaître outre l'influence nette de ces auteurs aussi l'influence de la médecine biblo-talmudique. STEINSCHNEIDER (1) et LOEW (2) affirment qu'ASAPH s'est inspiré des traductions syriaques du DIOSCORIDE vers le x^e siècle. Or nous avons établi qu'ASAPH vécut vers le vii^e siècle, donc toute influence syriaque est à rejeter. ASAPH parlait très bien l'araméen, c'est parce qu'il vécut en Syrie, il appelle les plantes non seulement par leurs noms scientifiques, comme nous le voyons dans la traduction syriaque, du DIOSCORIDE, mais aussi par leurs noms populaires. Ainsi il dit nard sauvage (55) mais il traduit Iris sauvage par (56) Schochane bara, nom populaire de cette plante. VENETIANER souligne le premier qu'ASAPH s'est servi du Dioscoride grec. ASAPH ne fait jamais mention de la médecine arabe, très probablement parce qu'elle n'était pas connue à son époque, mais il parle souvent des savants de l'Orient (57), des sages araméens (59), des sages de la Perse (58), de l'Hindoustan (61), de la Mésopotamie (60). Pour nous rendre compte de l'originalité d'ASAPH il faudrait que nous reproduisions les antidotes selon GALIEN, les pilules amazones selon GALIEN et AVICENNE et celles d'ASAPH, car il donne une liste d'ordonnances magistrales très différentes de celles de GALIEN et d'AVICENNE. Dans l'étude des plantes, l'influence de DIOSCORIDE est nette, mais certaines descriptions sont entièrement d'ASAPH.

Les pronostics, les aphorismes, le serment, les fièvres trahissent l'influence d'HIPPOCRATE alors que la diététique, le pouls et certaines ordonnances trahissent celles de GALIEN. La physiologie, la pathologie et l'étiologie trahissent outre HIPPOCRATE et GALIEN l'influence d'EMPÉDOCLE, d'ARISTOTE et de la médecine biblo-talmudique. La thérapeutique d'ASAPH inspirée des auteurs gréco-romains, persans et hindous et de la médecine biblo-talmudique est riche et présente beaucoup d'originalité.

La terminologie d'Asaph n'a pas été inventée de toutes pièces. Il se servait de celle donnée par la médecine biblo-talmudique, si celle-ci était insuffisante, il traduisait le grec ou le latin en hébreu. Pour artère il se sert une fois du terme arabe vaïtan. VENETIANER affirme qu'ASAPH ne connaissait pas le mot *clistère* dont se sert AVICENNE. C'est là une erreur car nous l'avons trouvé dans le texte n° 1197, fol. 73-75, etc., il emploie même le *clystère intrauérin* (62).

(1) Steinschneider : Dans l'*Encyclopédie von Ersch und Gruber*, XXVII, p. 444.

(2) Loew : *J. Aramaeische Pflanzennamen*.

enfin c'est ASAPH qui se sert le premier de toafoth (63) pour exprimer organe de sens.

Quoiqu'il en soit, ASAPH mérite notre attention parce qu'il a enrichi la terminologie médicale hébraïque insuffisante avant lui, parce qu'il a osé le premier affirmer l'hérédité des maladies et du caractère, enfin parce qu'il a dit dix siècles avant HARVEY que le sang circule.

L'ÉVOLUTION DES DOCTRINES MÉDICALES SELON ASAPH
RÉDIGÉE PAR UN DE SES ÉLÈVES ANONYMES
SERVANT D'INTRODUCTION AU LIVRE DES DROGUES

« C'est le livre des drogues que les anciens sages puisèrent dans le livre de SEM — fils de NOÉ — qui fut transmis à celui-ci au Mont Lubar une partie des Monts Ararat (75). C'est alors que les mauvais esprits (65) commencèrent à inquiéter les bené Adam, *les enfants d'Adam*, à les détourner, à les tromper et à les punir par des douleurs, par des maladies mortelles. Les enfants et petits-enfants vinrent à NOÉ pour se plaindre. Ils lui contèrent les peines et les douleurs qui les affligèrent ainsi que leurs enfants. NOÉ s'effraya et reconnut que tous les maux sont la conséquence des péchés. Il bénit ses enfants et les enfants de ceux-ci (66) et s'approcha de l'autel (68), présenta des holocaustes (67) et pria (70). Ses vœux furent exaucés (69), le Seigneur envoya Raphaël, le chef des Anges pour exterminer les mauvais esprits de la terre (71) pour qu'ils ne puissent plus nuire à l'humanité. L'ange les a enfermés mais pas tous, il en laissait un sur dix se promener sur la terre au-devant de mastema le prince des esprits (76), pour punir les criminels et les péchés. Mais pour que NOÉ sache soigner les maladies de l'humanité, l'ange lui apprit les moyens de le faire avec des arbres, des racines et avec des herbes (72) et lui envoya les chefs des mauvais esprits existants (73) pour qu'ils montrent à NOÉ les plantes médicinales, les herbes, les feuilles, les grains et les racines et qu'ils l'éclairant sur leurs propriétés thérapeutiques (80).

NOÉ a inscrit tous ces enseignements dans un livre et le donna à Sem son fils aîné, c'est dans ce livre qu'ont puisé les premiers sages, qui ont ensuite écrit d'autres livres, chacun dans sa langue (81).

C'est ainsi que se propagea la science médicale sur la terre parmi tous les peuples, surtout chez les sages de l'Inde, de Macédoine et de l'Egypte qui étudièrent ces livres. Les sages de Macédoine passèrent à travers l'Inde (vers l'est du paradis) (77) pour y découvrir l'arbre de la vie (78). Mais lorsqu'ils arrivèrent à cet endroit et lorsqu'ils étendirent leurs bras pour le toucher (79) un sabre brûlant envoya des étincelles qui les ont atteint et brûlés tous (82), personne n'a pu en échapper. Au temps d'Artaxerxes, un homme sage et connaisseur des sciences médicales apparut du nom d'HIPPOCRATE (83) le Macédonien et d'autres savants étrangers et ASAPH le Juif et de nombreux sages. Ils ont renouvelé l'étude de la médecine, qui évolua jusqu'à nos jours » (n° 1129, fol. 89-90).

L'ANATOMIE D'ASAPH

Notre auteur n'était pas anatomiste de métier. Il se contente de donner une brève étude anatomique du corps humain. Malgré cela il reste incontestable qu'il connaissait les anatomistes grecs et talmudiques, mais ne les suivait pas aveuglément. Malgré la sévérité des lois mosaïques qui défendaient de toucher les cadavres il y avait des docteurs juifs qui faisaient des dissections. Ainsi RABBI ISMAEL et ses élèves ont disséqué les cadavres des esclaves pour se rendre compte du nombre des os (1^{er} siècle av. J.-C., NIDDA, 305) (86). La reine Cléopâtre pour aider la science fit féconder des esclaves condamnées à mort et lorsque leur grossesse était de quelques mois, on les exécutait afin de pouvoir s'assurer des modes du développement de l'embryon (88).

Il est très probable qu'ASAPH n'acceptait pas sans les étudier par les dissections les idées anatomiques d'HIPPOCRATE, de GALIEN et du Talmud.

Ostéologie. — ASAPH dit que le corps humain est constitué de 248 membres. Le Talmud dit 248 membres (éverim), année lunaire et 365 pour le nombre des vaisseaux (année du soleil) (MAKKOTH, 23 b). Voici une autre combinaison basée sur le nom du patriarche Abraham (1). Le terme « *membre* » (85) s'applique d'après TOSEFTA

(1) A 1, b 2, r 200, m 40 = 243 + h 5 = 248. Plus tard Abram devient le maître des deux yeux, des deux oreilles et de l'organe génital et reçut un h pour compléter son nom en Abraham (J. Preuss, *ouvr. cit.* (90 et 91).

et les commentateurs seulement aux parties osseuses sur lesquelles il y a aussi de la chair et des tendons, ainsi les dents n'ayant pas de chair ne sont pas comprises dans le chiffre 248.

GALIEN veut bien dire qu'il y a 200 membres, mais n'en donne aucune énumération. PLINE et ARISTOTE ne donnent pas de chiffres. HIPPOCRATE donne le chiffre 111 sans énumération (Foës) (1). AVICENNE (Canon I) accepte le chiffre du Talmud c'est-à-dire 248. « Numerus ossium totius humani corporis est 248 » (ABULCASEM, mort en 1106).

RABINOWITZ (2) a essayé de démontrer l'exactitude du chiffre donné dans la Mischna Oholoth n° 18, et lorsqu'il éprouve des difficultés il ajoute en plus les points d'ossification.

Voici l'énumération d'Asaph

Chaque orteil a 5 os (6 dans le Talmud).....	Total	50
Cinq dans la plante du pied (6 dans le Talmud)....	—	10
Trois dans chaque genou (Talmud).....	—	6
Deux dans chaque jambe (Talmud).....	—	4
Un dans chaque cuisse (Talmud).....	—	2
Un dans le bassin (Talmud).....	—	1
Trois dans chaque lombe (Talmud).....	—	6
Trois dans le sacrum (Talmud).....	—	3
Dix-huit anneaux dans la colonne (Talmud).....	—	18
Dix-sept côtes dont 9 à droite et 8 à gauche (le Talmud en mentionne 11).....	—	17
Six dans chaque épaule.....	—	12
Cinq dans les clés du cœur (Talmud six) (3) (nous pensons valvules du cœur).....	—	5
Neuf dans le crâne (Talmud).....	—	9
Huit dans la poitrine (Talmud).....	—	8
Cinq dans chaque main (Talmud six).....	—	10
Cinq dans chaque doigt (Talmud six).....	—	50
Total.....		212

(1) Foës : *Hippocrate*, Genova, 1657, fol. 274.

(2) Rabinowicz : *La médecine de Talmud*, Paris, 1880.

(3) *Les clés du cœur* (92) sont au nombre de 5 chez Asaph et de 6 dans le Talmud ; Venetianer, p. 64, pense que c'est les côtes de la région précordiale. Nous croyons que *Masgaroth halève* veut dire valvule du cœur, cela d'autant plus que

ASAPH énumère donc seulement 212 os, mais il ajoute que ce chiffre est à compléter par les dents et les parties cartilagineuses. La Mischna mentionne 11 côtes, la 12^e n'étant pas moelleuse (R. IOCHNAN), HIPPOCRATE (ouv. cit., 410-23) ne parle que de sept côtes, ARISTOTE en mentionne 8.

Quant aux vertèbres, ASAPH accepte le chiffre de dix-huit du Talmud, HIPPOCRATE parle de 22 et GALIEN de 7 + 12 + 5 vertèbres. Les arabes ont accepté le chiffre de GALIEN alors que l'école de Salerne accepte celui du Talmud (HYRTL, ouv. cit., p. 166). Pour VENETIANER (ouv. cit.). Le terme « guize » (93) correspond à l'os sacrum qu'ASAPH appelle d'ailleurs « l'os de siège » (94).

Cet os est considéré comme le plus résistant des os de l'organisme, il résiste le plus à la destruction après la mort (95).

GALIEN (1) est de même avis « os quod latum seu sacrum nomen ».

Angéologie. — ASAPH donne une longue description du réseau circulatoire inspiré des conceptions talmudiques et des auteurs grecs et latins. Il est bien conservateur en ce qui concerne cette terminologie car il accepte celle du Talmud. Ainsi « guide » terme hébreu, signifie à la fois artère, veine, nerf et tendon. Pourtant ASAPH connaissait les différences, mais il a voulu garder ces termes hébreux bien qu'imprécis. Ce n'est qu'une fois qu'il se sert du terme arabe « vaitan » qui signifie artère. Exceptionnellement il emploie aussi le terme latin « arteria » dans son « traité du pouls ». Ce fait a une grande signification pour établir la date d'activité d'ASAPH, car dans les traductions hébraïques de HONEÏN BEN ISHAG (809-877) et dans le Canon d'Avicenne on retrouve les termes de « vaisseaux qui battent » (97) et « vaisseaux qui se reposent » (96). Plus tard MAIMONIDE (1135-1204) philosophe juif, médecin du Sultan Saladin dit *vaisseaux battants* (100) et *vaisseaux non battants* (98) (PIRQUÉ MOSCHE, p. 2). Nous trouvons les mêmes termes

le Talmud ajoute aussi les miftache halève, ce que nous traduisons par orifices. Si Asaph a pris les valvules pour des os, cela ne doit pas trop nous étonner, car dans des cas de sclérose valvulaire celles-ci sont dures comme des cartilages au moins. Pour l'énumération complète des os selon la Mischna nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de J. Preuss : *Die Biblisch-Talmudische Medizin*, Berlin, 1913, p.

(1) Galien : *De usu partium*, V, 8 (éd. Kuehn, III, p. 375).

dans les textes de RHAZÈS traduits en hébreu par IBN-TIBBON. Ce qui peut nous faire croire que les termes « *orkime* *dofkime* et *billi dof-kime* » ont été créés par IBN-TIBBON (voir Fonds Hébreu, n° 1121, Bibl. Nat. Paris, Rhazès en Hébreu).

Ce terme est bien expliqué dans le dictionnaire de MUNSTER et AROUQ (1). ASAPH a fait des dissections et ses observations lui permettent de résumer ainsi le réseau circulatoire du corps. Le sang du côté droit du cou est amené par 16 vaisseaux au foie, par 7 dans la poitrine, par 4 dans le cerveau. Les deux artères qui passent entre les deux clavicules et remontent aux deux côtés du cou vont au cœur où siège l'âme. D'ici ces artères partent dans les anneaux (les vertèbres) de la colonne vertébrale où elles se divisent dans de petites branches pour irriguer les côtes, deux vaisseaux pour une côte. De cette bifurcation partent par les anneaux (Trous de conjugaison ? SIMON), deux artères qui descendent dans les lombes, deux artères vers la moelle épinière où l'une des deux se bifurque à son tour pour aller dans le bassin jusqu'au nerf sciatique (105), puis à la cuisse où elle se divise en 5 branches pour la jambe, le genou, l'articulation du genou, la plante du pied et les orteils. Des deux artères de la jambe naissent 5 branches dont une ira vers le cerveau jusqu'à l'artère du cou, puis se retourne pour s'aboucher au cœur, où elle se divise en six branches dont deux contournent le thorax et vont à l'épaule où elles se divisent en 5 branches dont 4 irriguent l'abdomen et la région au-dessous de l'ombilic. Chacun de ces vaisseaux se divise en 10 branches pour les organes internes et vont jusqu'au larynx et la bouche, d'autres pour les incisives et 2 branches pour les molaires (106), deux pour les yeux, deux pour les oreilles et deux pour le cerveau, de là elles vont aux reins, puis aux testicules, où divisées en petites branches elles les irriguent. *Réseau artériel du foie, de la vésicule biliaire et du pénis.* Dans le foie, il y a 47 vaisseaux dont 7 vont aux autres vaisseaux du corps, 4 amènent le sang aux poumons, 41 irriguent le reste, et 4 vont aux reins.

La vésicule biliaire a 6 vaisseaux qui la mettent en communication avec le cœur, un canal traverse l'organisme tout entier et

(1) *Dict. hébreu latin*, Bibl. Nat., Paris, n° 1255.

Orek vena pulsantes, arteria a perpetuus motu. In jobo 30, 17 et arteriae meae, non quiescunt vel nervi mei. R. Levi exponit hadofkim pulsantes. Aben Esra inquit orkim lingua ismaelitica sive arabica idem esse quod guide D. Kimchi in libro radicam scribit : in Arabia vocant guidime el orek in Maimonide legitur orkime dof-kime (100 et 103). A

deux autres vont l'un à la partie supérieure de l'estomac (107) et l'autre jusqu'à la bouche. Le pénis a quatre vaisseaux dont un pour le rein, l'autre va au cœur, le 3^e aux poumons, enfin le 4^e sert de canal (éjaculateur) pour le sperme.

Le nombre des vaisseaux est de 360 chez ASAPH (108), mais de 365 (année de soleil) dans le Talmud (MAKKOTH, 23 b.).

SPLANCHNOLOGIE

ASAPH n'a pas beaucoup dépassé la splanchnologie Talmudique. il a cependant eu le mérite de dissiper la confusion qui règne à propos de la terminologie du tube digestif.

Le terme *Kérève* (109) signifie dans la médecine bibliotalmudique tour à tour viscère abdominal, estomac, intestin. Alors qu'ASAPH s'en sert pour dire *estomac*, mais ce n'est pas la traduction du terme grec *stomachos* qui signifie chez GALIEN « orifice supérieur de l'estomac » et ASAPH ajoute toujours « *elion* » le supérieur.

Bètène (111) signifie *ventre*, paroi *abdominale*, même *utérus*. Chez ASAPH ce terme signifie *ventre*, comme chez GALIEN (1), sauf une fois lorsqu'il dit « les momies se trouvent dans le *bètène* (matrice) des femmes enceintes mortes » (112).

Abdomen, chadré *bètène* bien précisé dans la proposition suivante : « Les liquides nuisibles se sont collectés dans l'*abdomen* (114) et ont détruit les intestins. »

Méaïm (115) signifie intestin chez ASAPH. A propos de la constipation il prescrit des purgatifs pour provoquer une diarrhée du ventre (117) et une diarrhée des intestin (116). Il faut agir sur le ventre et sur les intestins à la fois dit-il. Or *habètène* (118) signifie et paroi *abdominale* et *hypochondre*. Ainsi en traduisant *ipochondrion* de l'aphorisme IV il dit l'*or habètène* se trouve du côté droit de l'*abdomen* au-devant du foie (118). Il est à noter que « *bètène* » ne se rapporte qu'à la région susombilicale, car la sous-ombilicale s'appelle « *au-dessous du bètène* » (119).

La terminologie d'ASAPH inspirée de GALIEN et du Talmud est plus précise que celle de la médecine bibliotalmudique et est généralement acceptée même aujourd'hui.

(1) Galien : *De alimentorum facultatibus*, I (éd. Kuehn, VI, p. 467) où il dit : « *etiam intestinalium substantiam nomine ventris complectimur* ».

PHYSIOLOGIE

La physiologie d'ASAPH repose sur l'étude de l'équilibre des quatre éléments, comme chez EMPÉDOCLE et ARISTOTE.

Les éléments :

- 1° l'eau représentée par la pituite (121) siège dans les *poumons* ;
- 2° le feu représenté par la bile rouge (122) siège dans la *vésicule biliaire* ;
- 3° l'air représenté par le sang (123) siège dans le *foie* ;
- 4° la terre représentée par la bile noire (124) siège dans la *rate*.

ASAPH accepte donc la théorie ancienne sans modification. Etant donné que les arabes désignent le *cœur* comme étant le siège du sang, VENETIANER insiste avec raison sur l'ancienneté d'ASAPH. D'ailleurs déjà MAÏMONIDES avait trouvé ces différences, nous affirme GERSON BEN SCHELOMO (127). Nous croyons qu'ASAPH tout en étant antérieur à la floraison de la médecine arabe, a eu le droit de dire à propos de l'étude des tempéraments que « *le cœur est le siège du sang* » (fol. 78, n° 1197) (125).

Nous serions très étonnés qu'ASAPH qui supposait la circulation du sang (voir plus loin) ait proposé des « *contradictions* » aussi flagrantes.

Sans l'harmonieuse collaboration des éléments, l'organisme tombera malade. Aussi la nature a-t-elle veillé pour que les deux éléments à effets contraires soient placés ensemble pour se contre-balancer. Tant qu'aucun des deux éléments n'est prépondérant, l'organisme sera sain. Voici la répartition des éléments selon les parties du corps.

La 1^{re} partie est la tête, elle est le siège du cerveau. Ce dernier ressemble à un roi dans son palais qui règne sur l'organisme tout entier. Son action est calorifique alors que celle de la pituite est frigorigique.

La 2^e partie s'étend du cou jusqu'à l'ombilic, ici règne le foie qui envoie sa chaleur aux intestins, cette chaleur étant très heureusement contre-balancée par le foie et la vésicule biliaire.

La 3^e partie s'étend de l'ombilic à l'os sacrum. Ici règneront les reins dont l'effet calorifique est modéré par l'effet frigorigique de

(1) Gerson ben Schelomo : *Schaar ha Shamaïm* (126), Warsovie, 1875. Consultez aussi Leclerc : *La médecine arabe*, Paris ; Wuestenfeld : *Die Medizin der Araber*.

la pituite. ASAPH passe ensuite à l'étude de la fécondation et de l'hérédité.

La Fécondation a lieu lorsque le sperme paternel et maternel des dimensions d'un orge iduméen, se mélangent et entrent dans la matrice qui se referme aussitôt après. Dans 40 jours apparaît le sexe de l'embryon. ASAPH ne tient aucun compte des opinions d'HIPPOCRATE et de celle du TALMUD, selon lesquelles le sexe masculin apparaîtrait plus tôt que le féminin (1). Dans 90 jours se développent les os et les vaisseaux, dans 107 jours apparaissent la peau et les cheveux. La grossesse dure 9 mois soit 271 jours, 6.504 heures. VENETIANER a trouvé 6.757 heures, soit 281 jours, 13 heures dans le Texte de Munich. MEIR ALDABI dans son livre (128) dit 270 jours, soit 6.504 heures, calcul erroné. Dans notre texte (1129), ASAPH dit 9 mois et un jour, soit 271 jours, 6.504 heures comme GALIEN (129). Il s'agit donc d'une erreur commise par le scribe, en effet dans le texte 1197 nous l'avons également trouvée.

Les tendons, les vaisseaux, les os, les membres, le cerveau et la moelle se développent aux dépens du sperme paternel, par contre la chair, le sang et la peau aux dépens de celui de la mère (2). L'esprit, l'âme et l'intelligence sont le don de Dieu.

SUR L'HÉRÉDITÉ

ASAPH ne connaît pas l'hérédité comme nous le concevons aujourd'hui, mais il soutient que selon la prépondérance de l'humeur au moment de la cohabitation, les embryons auront un caractère prépondérant dans un sens ou dans l'autre et des maladies selon cette prépondérance. Ce qui nous intéresse ici *c'est que l'humeur et la maladie sont déjà dans le sperme*. EMPÉDOCLE (504 av. J.-C.) que BOINET (3) appelle le Lamarck et le Darwin du v^e siècle, savait que l'embryon peut contracter des maladies pendant la vie intrautérine, plus tard HIPPOCRATE et ARÉTÉE affirment la même chose. ASAPH inspiré de leurs doctrines, a ajouté les maladies de la vie *préutérine* si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est-à-dire celles qui se trouvent dans

(1) Preuss : *ouvr. cit.*, p. 451. Voir aussi plus haut notre chap. sur la *Méd. du Talmud*.

(2) Galien : *De Elementis*, I, p. 494, éd. Kuehn : *quod omnes sanguineorum animalium partes ex matris sanguine guignantur jam satis omnibus constat*.

(3) E. Boinet : *Les doctrines médicales et leur évolution*, Paris, p. 18.

le sperme (I. SIMON) (1) et se transmettent au moment de la fécondation.

Si la fécondation a lieu dans les premières heures de la journée ou de la nuit, alors que le sang est prépondérant, les organes dirigés par lui vont influencer l'éjaculation, la chaleur et l'humidité constitueront *le caractère du sperme*. Si la fécondation a lieu entre 10 et 12 h. du jour ou de la nuit, lorsque la bile rouge est prépondérante, le *sperme contiendra* les maladies dues à cette *prépondérance*. Vous voyez donc qu'ASAPH dit *le caractère du sperme*, ou bien, que le sperme contiendra. Il pensait donc par là *l'hérédité*. Il est donc le précurseur de MENDEL et de WEISMANN (I. SIMON).

LES HUMEURS ET LES TEMPÉRAMEMENTS

Nous avons retrouvé (n° 1129, fol. 78) l'étude des humeurs et des tempéraments, inspirée d'HIPPOCRATE et de GALIEN. ASAPH ne mentionne aucun de ces noms.

Le cœur est le siège du sang (notez-le) (130).

Le poumon est le siège de la pituite.

La rate est le siège de la mélancolie.

La vésicule biliaire est le siège de la colère.

LES TEMPÉRAMEMENTS

L'influence de chaque élément est manifeste.

Pour le sanguin, de 9 h. du soir jusqu'à 3 h. du matin.

Pour le colérique, de 3 h. du matin jusqu'à 9 h. du soir.

Pour le flegmatique, de 9 h. du soir jusqu'à 3 h. du matin.

Pour le mélancolique, de 3 h. du matin jusqu'à 9 h. du soir.

Aucun des orientalistes STEINSCHNEIDER, RAPPAPORT, VENETIANER n'a fait mention de l'étude des tempéraments selon GALIEN que nous avons retrouvée (1129, fol. 78). *Ce fait a un gros intérêt, car il montre l'influence de GALIEN sur ASAPH.*

La Respiration. — ASAPH suppose que les lecteurs connaissent l'anatomie des organes de la respiration et se contente d'en donner

(1) I. Simon : *L'hérédité psychologique normale et pathologique*, p. 71, dans la *Revue du groupe d'Etudes psychologiques de la Sorbonne*, 1931.

seulement un bref aperçu. La respiration est assurée par les poumons, dont les deux ailes se trouvent au-dessus du foie à droite et au-dessus du cœur à gauche. « *Le poumon est le siège du pneumon qui monte et descend par la trachée et va du poumon au cœur d'où par le sang il arrivera dans l'organisme tout entier. Donc le sang part du cœur et arrive dans l'organisme tout entier.* »

Circulation du sang

Le cœur est le siège du sang (1129, fol. 78r il est le plus fort des quatre éléments, il règne sur l'organisme tout entier. *Le sang circule dans tous les vaisseaux* (132) *par les artères il arrive dans le corps tout entier* (133) (1197, fol. 128 et 129, fol. 89). HARVEY commença par croire puis finit par démontrer la circulation du sang et il dit : « *Je reconnus que ce mouvement existait réellement et que le sang sortant du cœur se répandait dans toutes les parties du corps* » (1). Quelle ressemblance entre les deux propositions. Personne ne peut avoir la prétention qu'ASAPH connut la circulation du sang, mais nous croyons qu'il le supposait, de toute façon il le dit et *il est le premier* à le dire. Nous savons qu'ASAPH aurait eu des difficultés à démontrer sa thèse. Qui aurait osé attaquer les opinions régnantes d'HIPPOCRATE ou de GALIEN ? HARVEY même n'a-t-il pas eu des luttes acharnées, n'a-t-il pas été l'objet de maintes railleries et attaques ? Ne connaissez-vous pas les camps des *circulatoires* et *anticirculatoires* dont M. LAIGNEL-LAVASTINE nous a si bien entretenus (2). AVICENNE et MAÏMONDE ont audacieusement critiqué HIPPOCRATE et GALIEN, mais n'ont rien changé aux idées de ces maîtres sur les mouvements du sang.

LA DIGESTION

Les organes de la digestion sont l'estomac et les intestins. Après le moulage des aliments par les molaires (106), les aliments arrivent par l'œsophage dans l'orifice supérieur de l'estomac (en grec : *stomachos*), où ils seront mieux moulus (145) puis cuits grâce à la chaleur du foie (3). GALIEN dit la même chose. Les intestins se chargent de l'absorption des substances contenues dans les aliments. De

(1) Boinet, *ouvr. cit.*, p. 62.

(2) Laignel-Lavastiné : *La découverte de la circulation du sang*, leçon du mois de nov. 1932.

(3) Galien : *De usu partium* (éd. Kuehn, II, p. 284 ; IV, p. 8).

l'estomac les aliments arrivent dans le duodénum, la mère des douze (135), puis dans l'intestin grêle (136), puis dans les intestins les plus grêles (138), puis dans le tavaroth hastome (137). Le cinquième, c'est le colon (139), d'où les aliments passeront dans l'intestin appelé la chaîne (140) (chez VENETIANER, au lieu de gariton (142) on lit logadion) (141), enfin le kekis amis (143) absorbera les liquides des aliments et les portera dans les vaisseaux pour les amener aux reins, puis à la vessie (146 et 147).

La description du tube digestif est nettement inspirée de GALIEN, le terme kekissamios se trouve aussi chez GALIEN. Nous verrons plus loin l'importance considérable qu'ASAPH attachait aux manières de l'alimentation et aux régimes. Il dit que « le générateur des maladies, c'est l'estomac ».

LES ORGANES DE SENS

Ni la Bible ni le Talmud n'ont un terme spécifique pour les organes de sens. Un tel terme n'existe que depuis SAADIA GAON (998-1038). Cependant KAUFMANN dans son ouvrage sur « *Le sens* » soutient que le terme d'organe de sens se trouve pour la première fois chez ASAPH. Ce terme est *toafoth* (144). VENETIANER critique vivement KAUFMANN en soulignant que ce terme ne se rencontre dans le livre d'ASAPH qu'une seule fois et non pour signifier organe de sens mais simplement vaisseaux (1). Contrairement à VENETIANER nous affirmons avec KAUFMANN que « *toafoth* » signifie « organe de sens » car dans notre texte ASAPH dit les CINQ *toafoth* « *Il y a dans l'organisme 360 vaisseaux (guidim) qui sont les canaux qui mènent le sang dans toutes les parties de l'organisme et tous dépendant des CINQ toafoth* (148) (organe de sens ?) *qui portent et supportent tout* (154 et 155) ». Voici leur énumération :

Les yeux sont les lumières de l'organisme et du cœur (149).

Le nez est le portier du cerveau (150), par lui entrent les bonnes et les mauvaises odeurs dans le cerveau et c'est par lui que sortiront les liquides superflus.

Les oreilles sont les organes de l'intelligence (VERSTAENDIGUSORGANE (151).

Les lèvres sont les interprètes du cœur (152).

(1) Venetianer : p. 77.

La Langue est l'ambassadeur choisi (153) pour transmettre aux lèvres les pensées du cœur.

Il manque *le toucher*, mais il en parle lorsqu'il dit, chez un malade atteint de jaunisse, il faut palper le foie pour voir s'il n'y a pas de tumeur.

Plus loin les incisives sont les mors de la bouche, les grilles de la langue, alors que les molaires sont comme les pierres d'un moulin.

ASAPH passe ensuite à l'étude des variations atmosphériques et diététiques dont il faut tenir compte dans la genèse et le traitement des malades. L'hiver est froid et humide, le printemps est chaud et humide, l'été est chaud et sec, l'automne est froid et sec. Quant aux vents-Est ils sont chauds et secs, les vents-Ouest froids et humides, les vents-Sud chauds et humides, les vents-Nords froids et secs. Nous trouvons cette description chez GALIEN (1) à qui ASAPH a emprunté la sienne.

DIÉTÉTIQUE

ASAPH s'est inspiré d'HIPPOCRATE et de GALIEN pour établir ses principes d'hygiène alimentaire, il y a ajouté ses observations décrites avec précision, clarté et avec avarice de paroles, ce qui fait contraste avec les descriptions bavardes de GALIEN.

L'équilibre des éléments sera assuré par la ration composée d'eau, de lait, de viande, de fruits, de céréales et de légumes.

ASAPH décrit différentes sortes d'eaux, douces, salées, légères, lourdes ou nuisibles, au goût désagréables et colorées. Les eaux des égouts, des fossés, des étangs, des gouffres ou des endroits où elles n'ont pas d'issue sont nuisibles car elles contiennent de petits vers. Celui qui en boit aura le ventre et la rate gonflés, et souffrira de maladies graves (ce qui ressemble à une fièvre typhoïde ? SIMON). L'eau de pluie est très propre et douce. Les eaux de neige ou de glace sont douces mais provoquent de la toux, rendent plus ferme

(1) Galienus : *De Humoribus*, éd. Kuehn, XIX, p. 485.

Elementa ex quibus constat mundus sunt aer ignis aqua et terra.

Tempestates autem ex quibus annus constituitur, ver aestas, hiems atque autumnus.

Humores sunt bilis, sanguis, pituita et humor melancholicus, ex quibus animantia componuntur et homo. Omnia autem humiditate, calore, siccitate et frigore continentur. Sanguis enim et aer et ver sunt calida et humida, bilis autem flava, aestas et ignis sunt calida et sicca, humor vero melancholicus, terra et autumnus sicca et frigida sunt pituita autem et aqua et hiems quoque frigida sunt et humida,

l'expectoration et provoquent des douleurs dans les lombes et dans les reins.

L'eau de source sortant d'un terrain poussiéreux est mauvaise, elle provoque des vers dans les intestins, par contre celle qui naît dans les rochers des montagnes est excellente surtout si elle coule sur un terrain pierreux. L'eau qui naît sur un terrain argileux est nuisible. Celle qui naît dans un terrain sulfureux assèche la bouche, mais peut très bien servir contre certaines éruptions. Il y a des eaux qui ont des propriétés apéritives et purgatives (VENETIANER) (1).

L'eau sortant d'un terrain contenant de l'argent est très nuisible, quant à celle provenant des terrains cuivreux, elle n'est nuisible qu'aux personnes non habituées. Très grande importance médico-légale. Car jusqu'à la fin du siècle dernier on admettait l'empoisonnement par le cuivre. ASAPH le dénie et aujourd'hui on sait que le cuivre n'est pas un poison (BALTHAZARD) (2).

Les eaux ferrugineuses sont très utiles dans les maladies de la rate et d'ictère.

La meilleure eau est l'eau de rosée (TAUMASSER).

Après l'étude des eaux l'auteur passe à celle des laits.

Le lait de vache est le meilleur des laits, celui du chameau est calorifique et sec, agit contre les vents de l'intestin, contre le gonflement du ventre et des jambes, contre les diarrhées et les vers intestinaux. Le lait de buffle est plus lourd que le lait de vache mais agit contre les maux des reins. Le lait de mouton est agréable, mais le meilleur des laits est celui de la femme. Celui-ci est comme l'arbre vital pour l'organisme et l'âme. Ce lait agit comme contrepoison dans les maladies. En effet la mortalité des enfants nourris au sein est inférieure à celle des enfants nourris au biberon (COMBY) (3). Le lait de jument est excellent contre les maladies du foie et du rein car il ne contient ni beurre ni graisse. Les anciens ont enseigné, dit ASAPH, que le lait de chien agissait contre la folie et provoquait l'avortement. Le lait des vaches au repos est meilleur que celui des vaches fatiguées par un travail continu.

(1) Venetianer : p. 80. Nous avons emprunté la majeure partie de la description des eaux au livre de Venetianer, car dans notre texte celle-ci est incomplète.

(2) Balthazard : *Précis de médecine légale*, Paris, 1928.

(3) Comby : *Les maladies des enfants*, Paris, 1928.

LES VIANDES

RAPPAPORT a soutenu qu'ASAPH était chrétien, mais il ne maintint pas longtemps son opinion qui était attaquée par STEINSCHNEIDER et VENETIANER. En effet, il ne décrit que les viandes kachères (156), c'est-à-dire celles dont la consommation était autorisée par les lois mosaïques. ASAPH avait certainement des élèves et des malades chrétiens et juifs. C'est pourquoi il dit : « *Si le malade est chrétien, il mangera aussi de la viande de porc* » (157) (129 v, n° 1197)

La meilleure est celle des oiseaux de la basse-cour, puis celle des bœufs, des moutons, des agneaux. Quant à celle des chèvres, elle est moins bonne. La chair des animaux sauvages est facile à digérer. Les poissons salés sont nuisibles à l'organisme, provoquent de la diarrhée et des gaz, diminuent la vue et excitent la bile. Les poissons secs sont les plus nuisibles.

FRUITS, CÉRÉALES ET LÉGUMES

L'uva passa (158), est un expectorant, tonocardiaque, calme les spasmes.

Le *Phœnix dactylifera* (159) est un fortifiant, agit contre la fatigue et le surmenage.

Les grains du *myrtus communis noir* (160) sont laxatifs, diminuent les gaz. Tant DIOSCORIDE (DIOSC., I, 155) que PLINE (XV, 29), préfèrent le noir aux fruits blancs.

Le *Pirus communis* (161) est difficile à digérer et provoque la lassitude de l'organisme.

Le *Nux indica* (162) est un antibéchique.

Le *Cydonia vulgaris* (163) diminue la salive et augmente l'expectoration.

Le *Ficus*. ASAPH connaît plusieurs sorte de figes.

Le *Myrobalani Emblici* (164) est la meilleure des racines. AVICENNE dit (CANON, II, 95) que selon beaucoup de savants, elles sont froides et d'après le Juif elles sont chaudes. Fait-il allusion à notre ASAPH le Juif ?

L'*Aloës* (165) est calorifique, purgatif, il est le principal des médicaments.

Se méfier du *Punica granatum* et du *cydonia vulgaris* car ils abaissent le sang (*Hypotenseurs* (SIMON).

Enfin le *Sinapsis* (166) calme la toux, excite la bile, diminue le sperme.

Nous omettons le reste de la longue description des fruits et renvoyons le lecteur à l'excellent ouvrage de VENETIANER (pp. 93-90).

Nous avons tout de même vu dans quel esprit ASAPH élabore sa thérapeutique diététique, inspirée de DIOSCORIDE et d'autres auteurs.

Ce qui doit retenir notre attention c'est qu'ASAPH insiste sur l'importance de manger lentement, de bien mâcher les aliments pour ne pas avoir des gaz dans le ventre, nous dirions aérophagie. Il faut tenir une mesure dans l'absorption des aliments ou des boissons, ne pas en prendre trop pour ne pas charger l'organisme, mais ne pas en prendre peu car cela obligerait un surmenage de la machine humaine à vide et des maladies en résulteraient.

Tout en mentionnant quelques eaux minérales, tout en soulignant les qualités thérapeutiques et nutritives de l'eau palestinienne, il ne nomme aucune station thermique.

Il préfère le régime lacto-végétarien au régime carné. Il propose un régime spécial pour chaque mois selon que telle ou telle maladie est la plus fréquente.

La Pathologie

La pathologie d'Asaph est basée sur l'équilibre ou le déséquilibre des quatre éléments. Il faut que les éléments se contrebalancent car ce n'est qu'ainsi que l'organisme sera sain, dès que l'un des quatre éléments est prépondérant, l'équilibre sera rompu et les maladies apparaîtront, différentes selon l'élément (167). Mais cet équilibre ou déséquilibre existe déjà dans le sperme paternel et maternel et sera transmis au fœtus qui subira encore les influences saisonnières et atmosphériques, plus tard agiront les causes externes comme épidémies, morsures de serpents, empoisonnements, infections, blessures, gèle, brûlures, enfin les maladies causées par le surmenage. ASAPH accorde une large part aux causes psychiques, comme les émotions, les soucis, la peur, l'angoisse, le dégoût, mais, souligne-t-il, le générateur essentiel de maintes maladies est l'estomac (168 et 169). C'est pourquoi l'alimentation régulière conserve-t-elle la santé. Il ne faut pas manger trop, car cela empêche la digestion et provoque des gaz, ni peu car le trop de chaleur brûlerait les intestins. Ne pas boire trop car la rate et l'abdomen vont gonfler, par contre, si l'on boit peu, la sécheresse et la fièvre en résulteront. Mais il recommande de bien surveiller le travail des intestins pour qu'ils ne s'encombrent pas (constipation) pour éviter les maladies des reins, de la vessie et de la vésicule biliaire, HERTZ BOYER dirait pour éviter le syndrome entéro-rénal. Il recommande aussi de manger lentement, de bien mâcher les aliments, car si l'on ne laisse pas de temps aux dents de bien mâcher, des vents naîtront dans l'estomac, l'abdomen sera gonflé et la goutte apparaîtra. Il est recommandé d'une façon générale d'être tempéré dans tout. Avant de poser un diagnostic examiner soigneusement le malade et rechercher la cause de la maladie par l'inspection et l'interrogatoire. Tenir compte aussi des signes donnés par l'uroscopie et l'étude du pouls.

La terminologie médicale de la bible et du Talmud, est incomplète, il lui fallut en inventer une plus précise, plus claire et plus riche. Pour vous en rendre compte, nous allons reproduire les aphorismes d'Hippocrate qu'ASAPH étudie dans n° 1197, fol. 125, où il donne une terminologie hébraïque remarquable.

Aphorisme III.20 d'Hippocrate. — Au printemps les maladies suivantes sont les plus fréquentes (171) : Manie (1), mélancolie (2), hémorragie (3), angine (4), épilepsie (5), rhume (6), coryza (7), toux (8), lèpre (9), dartre (10), vitiligo (11), éruption (12), ulcération et tumeurs (13), enfin l'arthrite (14). ASAPH ajoute à ces maladies la tumeur appelée *drakon* (15) et l'éruption de fourmi (170).

Aphorisme III.21. — En été apparaissent les maladies suivantes (173) : Fièvre continue et fièvre tierce (1), vomissements (2), diarrhée (3), ophtalmie (4) (ASAPH ajoute le mal de tête) (5), tumeurs de la bouche et des lèvres (6), tumeurs des organes génitaux (7). ASAPH ajoute les tumeurs de la vessie (8), des testicules (9) et les calculs de la vessie (10).

Aphorismes III.22. — *Maladies qui apparaissent en automne* (174 et 177) : Fièvre intermittente et fièvre quarte (1), splénalgie (2), ascite (3), rétention d'urine (4), lienterie et dysenterie (5), sciatique (6), asthme (7), épilepsie (8), manie (9), mélancolie (10). ASAPH ajoute la toux sèche.

Aphorismes III.23. — Les maladies de l'hiver (175 et 178) : Pleurite (1), péripneumonie (2), toux (3), douleur du bas-ventre (4), dans les côtes (5), dans la poitrine (6).

Aphorismes III.29. — Maladies des adolescents (179) : Hémotypsie (1), phtysie (2), fièvres aiguës (3), épilepsie. Dans l'édition latine d'HIPPOCRATE, phtysie est traduite par tabès et chez ASAPH, par tuberculose hectique (4).

Aphorismes III.30. — Les maladies des vieillards sont (180) : la diarrhée chronique (1), la dysenterie (2) les hémorroïdes (3) et les maladies déjà mentionnées.

Il suffit de comparer le texte hébreu pour voir les difficultés qu'ASAPH éprouvait pour donner une terminologie hébraïque précise. ASAPH fait une courte énumération de certaines maladies du cuir chevelu, pellicules, excroissances, shechin comme la farine (psoriasis ? SIMON), puis alopecie (176).

Les maladies du cerveau apparaissent toutes les fois que la pituite ou la bile noire obstruent le passage au cerveau du pneuma vital (nous disons embolie). Ces maladies sont l'hémiplégie (194), l'épilep-

sie (2), les spasmes ou tétanos (3), les délires (4), la folie (5), la commotion cérébrale (6), le phrénitis (7). Phrénitis signifie pour GALIEN (De defin., p. 234), *mentis delirium cum febris acuta* (probablement confusion mentale, SIMON).

L'ophtalmologie. — La terminologie biblotalmudique de l'œil est relativement riche (KOTELMANN (1)). ASAPH emploie le plus souvent des expressions générales moins précises que celles d'HIPPOCRATE. Ces maladies sont l'amaurose (182), l'obscurcissement (181) la faiblesse de vue (184), le leucome (183), l'ophtalmie ou *mal aux yeux* (186), la cécité (185), enfin la myctologie chez les malades qui ne voient pas la nuit (187). Il est donc impossible de savoir si ASAPH connaissait les différentes lésions de la conjonctive, de la cornée, etc.

Oto-Rhinolaryngologie. — ASAPH parle sans insister davantage sur des détails, des maladies ou otalgies (188), d'obstruction des oreilles, enfin des vers (189) et des tumeurs des oreilles (191). Quant au terme chérèche (190) il signifie surdité, mais il signifie aussi dureté de l'ouïe car ASAPH traduit kophosis par dureté de l'ouïe (Hipp. IV.28) par Chérèche (190).

Les maladies du nez (195) sont représentés par les tumeurs internes et externes, par l'épistaxis (1) et par la chair maligne (193).

Les maladies de la bouche sont la mauvaise odeur de l'haleine (196), les éruptions, les abcès de la gencive et des lèvres, les dents trouées, cariées, les gencives gangrenées et la langue gonflée (203).

Maladies du cou et du larynx (204). — Les Eruptions externes et internes ou abcès ou tumeurs (2), épaissements tuberculeux (205), l'enrouement et le rhume. Il est difficile de savoir de quelles sortes d'éruptions ou de tumeurs, il s'agit, car ASAPH emploie le terme biblotalmudique imprécis Chechine dont la signification a été longuement discutée (PREUSS. ouvr. cit. et TRÉNEL I). Toute éruption s'appelle caraath (197) chez ASAPH, pourtant ce terme a été réservé pour la lèpre, mais pouvait-on faire une distinction entre lèpre et

(1) Kotelmann : *Die Ophtalmologie bei den alten Hebraeern.*

autres affections qui lui ressemblent. Voilà ce que dit Ch. NICOLLE, du Collège de France dans une lettre adressée à M. TRÉNEL : « Quand je cherche des lépreux en un point de Tunisie, je me vois arriver tous les vitiligos du bled exploré. Il est infiniment probable qu'aux temps bibliques, le vitiligo faisait un appoint notable à la lèpre ».

Il décrit l'angine (198). Il conseille l'ablation de la luette dans certaines affections pour accélérer la guérison (199).

Les maladies du tube digestif (200) sont dues au refroidissement, aux fièvres, à la prépondérance de la pituite, enfin à l'alimentation irrégulière.

Les maladies du cœur. — Hypertrophie du cœur (201), puis la peur subite au cœur (202) que VENETIANER appelle *convulsion*, étant donné qu'ASAPH traduit ainsi « spasme » de l'aphorisme IV.111. Nous le traduisons par *angine de poitrine* qui correspond mieux au terme hébreu. Enfin palpitations (206) et l'asystolie ?

Parmi *les maladies des poumons*, ASAPH mentionne la toux, l'asthme, l'expectoration, l'hémotypsie, la toux sèche, l'*empyème* (211), la tuberculose, la pleurite, enfin la péripneumonie et les affections causées par le froid et par le pus et les tumeurs externes et internes du thorax. L'empyème peut signifier aussi pleurésie diaphragmatique, car ASAPH dit, le pus s'est retiré de l'abdomen (208), ou vomique (207) (vomir du pus par la bouche).

Les maladies du foie sont causées par le froid ou par la chaleur, les conséquences en seront la jaunisse, l'obstruction des vaisseaux, leur durcissement (sclérose ?) enfin les spasmes et les tumeurs. L'ictère s'installe lorsque la bile s'épanche sur le foie et *par le sang aboutira au visage*. Nous disons aujourd'hui que l'ictère est due à la présence des pigments biliaires dans le sang. Il arrive très souvent, ajoute ASAPH, que des humeurs nuisibles remplissent le foie, puis passent dans l'abdomen. C'est très probablement à la transsudation qu'il fait allusion, il le dira plus loin, à propos d'une maladie incurable que nous croyons être l'asystolie (fol. 126, n° 1170) : « Quant tu verras que les humeurs nuisibles se sont collectées dans l'abdomen (209), les jambes et les cuisses vont gonfler, le ventre sera fermé (occlusion réflexe ?) (210) et le malade expectorera quelque chose de verdâtre, de temps en temps on verra aussi son visage gonfler, ses yeux devenir jaunes. Les deux lombes lui feront à tel point mal qu'il ne pourra pas bouger dans son lit et des tumeurs naîtront sur ses fesses » (probablement escarres fes-

sières). A propos de l'examen du côté droit (hypochondre), ASAPH conseille de bien palper le foie pour voir s'il n'y a pas de tumeurs.

Fol. 125, il est formel : « Lorsque les humeurs se sont collectées dans l'abdomen, c'est l'hydropisie, dans cette maladie on voit aussi des diarrhées sanglantes » (les intestins font du sang).

La rate est le siège de la bile noire, qui n'est en somme que du pneuma (212) que le sang amène dans toutes les parties de l'organisme (213). En cas d'affections de la rate, le sang est rejeté noir par en haut (hématèmese) ou par en bas (mœléna).

Les maladies de l'abdomen ou du ventre (214) se manifestent sous forme de collections de liquides (hydropisie), de diarrhées, de dysenterie, de lienterie, d'hémorroïdes (215), enfin par la maladie appelée ascara du colon. Ces signes ne sont au fond pris ensemble, que l'hypertension portale, surtout s'il avait ajouté l'építaxis.

La maladie appelée ascara du colon (216). — « Il y a une douleur au niveau du colon et les savants disent que c'est une douleur rénale, mais il peut arriver que la douleur soit ressentie aux reins alors qu'il s'agit d'une maladie du colon. L'inspection ne suffit pas, pour conclure, il faut faire un examen complet. Selon l'avis des savants, l'ascara est une affection où règne la mauvaise humeur, on a des nausées, la pituite se retire vers les deux bouts de l'intestin et y enferme les gaz qui causeront la maladie. D'autres sortes de douleurs d'ascara apparaissent lorsque la partie inférieure du ventre est fermée et ne laisse passer ni les vents ni les matières, la partie supérieure étant également fermée ne laisse pas passer les vents qui se retournent et circulent dans d'autres intestins (nous dirions signe de VON WAHL) (219) par suite de ces gaz, les matières deviennent tellement sèches qu'elles ne peuvent plus être exonérées. C'est l'ascara du colon, mais la douleur rénale est stable et ne se déplace pas, étant donné que l'ascara du colon est au-dessus des reins, on sent la douleur à leur niveau. Après la douleur, le malade émettra des urines blanches, puis des fibres comme des nuages et il s'éliminera avec les urines quelque chose comme du sable, soit blanc, soit rouge » (voir n^{os} 217, 218, 223).

Cette description ressemble beaucoup à celle de GALIEN : *De locis affectis*, II, 4^e éd., Kuehn, tome VIII. Les discussions ne sont pas closes au sujet du terme ascara (220). Dans la médecine du Talmud, ascara signifie, maladie de la bouche, du cou et était la conséquence

d'un péché. Selon BEN JEHOUDA (1), *ascara* provient du terme grec *escara* et signifie maladie du cou. Pour PREUSS (Ouvr. cit.), *ascara* est le croup, pour EBSTEIN, c'est l'angine. VENETIANER (Ouvr. cit., p. 58), propose *iscoria*, qui signifie *summa urinarum retentio*, dans les « Causes des symptômes » III.8. de GALIEN. Cet auteur ajoute que *iscoria* peut signifier aussi *ventris excrementorum retentionibus*. VENETIANER n'est pas loin de la vérité. RASCHI, le grand commentateur de Troyes, traduit dans ses gloses françaises (2), *ascara* par *bonmalante* (Ber. 40 a) (221), qui signifie esquinancie, mais il dit aussi estragnillon, c'est-à-dire étranglement (Yom 84 a, Taan 27 b), MUNSTER et AROUQ (3) traduisent *ascara* par *strangulatio* et *suffocatio* d'après (Bérach., f. 81). Pour nous l'*ascara* n'est pas une entité morbide, n'est ni angine, ni croup, l'*ascara* est un symptôme et signifie *étranglement* ou *suffocation*. Nous dirons *ascara* du colon = étranglement du colon ou plutôt occlusion intestinale. Ce n'est pas la rétention d'urine comme le pense VENETIANER, car ASAPH emploie le terme de *strangilia* pour l'exprimer (224). Une dernière hypothèse serait la colique néphrétique, en effet le malade finit par émettre du sable et des urines pâles ou rouges. Quant à l'arrêt des matières et des gaz, il peut exister dans la colique néphrétique par occlusion réflexe.

Bref, *ascara* est la sensation de suffocation, d'étranglement. Dans l'angine compliquée, mais surtout dans le croup, même dans le phlegmon du plancher de la bouche, ces symptômes sont fréquents et l'on se contentait de les appeler sans autre précision, *ascara*.

Les maladies des reins sont causées par l'effet frigorigène de la pituite qui dans le rein droit se met en rapport avec la bile rouge venant du foie et à gauche avec la bile noire, venant de la rate et grâce à ce refroidissement, se formeront les calculs qui provoquent les fortes douleurs. Ces calculs peuvent obstruer le courant urinaire. Outre ces maladies, il y a les calculs de la vessie (226), la rétention d'urine (225), l'anurie ? ou la dysurie (227), enfin les urines sanguinolentes le dépôt urinaire, le pus et les fibres rougeâtres (228).

(1) Ben Jehouda : *Thesaurus*, I, 326.

(2) Darmesteter : *Les gloses françaises de Raschi*, Paris, 1929, pp. 15 et 60.

(3) Munster et Arouq : *Dictionnaire Hébreu-latin XI^e siècle, fond Hébreu*, Bibl. Nat., Paris, n° 1255.

Les maladies de l'appareil génital. Chez l'homme (1), ce sont les traumatismes des testicules et l'augmentation du scrotum. Toutes sortes de tumeurs externes et internes de l'appareil génital chez les deux sexes (229 et 230).

Chez la femme (238). — Les douleurs utérines (1), la menstruation irrégulière (2), l'avortement (3), mort du fœtus (4), rupture du périnée (5) enfin diminution du lait au cours de l'allaitement (6). Nous ajoutons que c'est bien de l'hébreu que vient l'expression française *voir du sang* « voir ses règles » (236) (Talmud, Nidda, 12 b).

Maladies des articulations (239). — Les douleurs des articulations et des membres (1) et les tubercules apparaissent (2) à la suite du froid et la coagulation (3). La goutte (3) se caractérise par les douleurs et le tremblement des extrémités et des articulations, la sciatique (4) puis l'arthrite se caractérisent par les gonflements et les douleurs dans les bras et dans les jambes (5).

Les maladies causées par les vers intestinaux sont fréquentes (240). Elles touchent surtout les intestins, très dangereux chez les petits enfants (1). Ces vers apparaissent par le séjour prolongé dans les intestins des aliments pourris (2). Ces vers sont larges, blancs et petits, quelques-uns sont minces comme un poil, d'autres sont ronds. Ils provoquent des douleurs, de la fièvre et de l'ictère.

L'étude des tumeurs ou shechine (241). Ce terme dérive de shochna (237) terme araméen qui signifie tumeur. Il y a des shechines qui couvrent le corps tout entier, mais le plus souvent elles siègent à la tête, au foie, aux poumons, aux fesses, aux genoux, dans la vessie et l'utérus. Le polype est une tumeur envahissante (242), la grande tumeur est le drakon ou éruption en ceinture (probablement Zona), enfin une dernière shechin est le malatrakion ? (243) que l'on appelle aussi isaknaia (?). Il est difficile de savoir ce qu'il veut dire par cette expression. Plus loin, il parle d'une « shechin qui envahit le cou, les épaules et le dos » (245), c'est ainsi qu'il traduit le carci-

(1) Abulwalid Merwan Ibn Gana dit dans son *Livre des racines* (231) (*Fond Hebr.*, Bibl. Nat., Paris), que Merouch Ashache est l'absence de testicules (232), ce qui signifie *ectopic testiculaire*, pour David Kimchi (233) ; ce terme signifie *compressum testiculo, compressum et conturum habet testiculus vel is cuius testiculi sunt alligati*. Pour le Thargum il signifie *dissolutus aut attritus testiculus*. Venetianer le traduit par hernie, et nous le traduisons par orchite de toute origine.

nome occulte d'HIPPOCRATE, aphorismes VI, 38 (VENETIANER). Nous croyons qu'il s'agissait d'un gros anthrax.

L'incertitude est encore plus grande lorsqu'il traduit par *schéchine* le scabies, l'érysipèle et même la lèpre. Ainsi cela ne doit point nous étonner de voir attribuer à Job toutes les affections possibles depuis l'érysipèle jusqu'à la syphilis.

Les fièvres sont moins élevées chez le vieillard que chez les adultes, car chez les personnes âgées la pituite est prépondérante. Le médecin doit s'en inspirer pour prescrire le régime à son malade. Il recommandera aux vieillards de manger peu, ainsi ils éviteront les fièvres mêmes légères. La fièvre des adultes ou adolescents est élevée, intense, par suite de la chaleur de l'estomac et de la bile rouge. Il suffira donc de prescrire des aliments légers, froids et flegmatiques pour voir les fièvres diminuer. Le médecin devra toujours tâter le pouls et se rappeler que la fièvre des enfants est instable et on ne doit pas se prononcer de suite, il faut attendre. La fièvre ressemble à la chaleur du soleil, elle augmente vers le soir.

ASAPH distingue des fièvres aiguës (247) *continues* (246) de grec *sunocosse* (*febris continua* et *quae neque noctu neque interdiu intermittit* (GALIEN *De definit*), enfin les fièvres *intermittentes*, *tierces* (250) et *quartes* (249), puis le frisson (248). Mais les fièvres sont très nombreuses, ainsi la fièvre éphémère de l'homme ivre (251) qui apparaît et disparaît vite, la fièvre due à un lever précoce (252), la fièvre due au *surmenage cérébral à la suite duquel* le cerveau devient très chaud (1129, fol. 85) (1). Si la fièvre est élevée et vous croyez qu'il est utile, faites une saignée, sans peur si le sang est noir, mais cessez dès que le sang devient rouge, sans quoi l'état du malade deviendrait grave. Par contre, si la fièvre est à son maxima, absterrenez-vous en et prescrivez plutôt un antidote et appliquez un cataplasme sur l'estomac (254) (n° 1197, fol. 129).

L'alimentation d'un malade fiévreux doit être réduite, chaude si fièvre basse, froide en cas de fièvre élevée.

Nous voyons de ces quelques considérations qu'ASAPH était un clinicien averti.

Les pronostics constituent une partie intégrante de l'œuvre d'ASAPH. HIPPOCRATE et GALIEN lui servirent de maîtres. L'inspection, la palpation, l'étude de la température, du pouls et des urines

(1) Les savants modernes confirment cette proposition d'Asaph. Lisez D^r J. Ioteyko : *La Fatigue*, Paris, 1920.

sont nécessaires pour établir un pronostic. L'âge joue également un rôle important, aussi ne devra-t-on pas se prononcer sur l'évolution d'une affection chez l'enfant (c'est là une conception bien moderne).

Les vomissements. — Un homme qui vomit du sang (255) est atteint d'une maladie grave, même s'il n'a pas de fièvre, mais il y a des malades qui vomissent du sang et ont des selles noires (moeléna) sans que leur affection soit mortelle, la guérison pouvant survenir quelque temps après. Un malade atteint d'hémorroïdes et qui vomit du sang noir et présente des diarrhées mucosanguinolentes (257) est condamné à mort (256), mais si le sang sort par en bas il y a de l'espoir.

D'une façon générale toute expectoration d'odeur désagréable, abondante et verdâtre est de mauvais pronostic, surtout si pendant l'expectoration la gorge est chaude ou de saveur pituitaire. Toute femme qui vient de faire un avortement et vomit du sang, est perdue (270). Tous les schechine et abcès du cou et de la poitrine qui s'ouvrent pour laisser échapper le pus guériront, mais s'ils s'ouvrent dans les poumons, le malade mourra. Quant au pus qui coule des oreilles, s'il est blanc le pronostic est bon chez l'enfant et chez l'adulte. Les fièvres quartes et tierces ont un bon pronostic si le malade boit du vin de printemps.

La palpation. — Nous avons déjà dit plus haut qu'il fallait palper le foie pour voir s'il n'y a pas de tumeurs. « Si du désires examiner (259) le malade dont l'état de guérison vient de changer, pose ta main sur la paroi abdominale et palpe (260), si elle est dépressible (262) ou huileuse (261), ne crains rien (264), car le malade guérira sous peu (263). Mais si elle est dure, empâtée (266) et ferme (265), sache que son résultat (268) est anéanti (267) (son pronostic est réservé) et sa maladie se prolongera (269) » fol. 123.

ASAPH connaissait donc l'importance de la contracture abdominale comme signe de mauvais pronostic.

L'UROSCOPIE D'ASAPH (1)

Si l'urine contient du sang et du pus, il s'agit d'une maladie de la vessie ou cystite (271), s'il n'y a que du sang, cela indique une maladie des reins, quant au sable urinaire, il indique un calcul de

(1) *Uroscopie d'Asaph*, 1197, fol. 141.

la vessie. On devra distinguer le dépôt blanchâtre du dépôt de pituite (pus ?) ce dernier étant de très mauvaise odeur. ASAPH emploie des termes latins comme *coagulata* et *materia* et des termes français comme *solution* (272), *ourinal* (16), puis c'est dissolu (c'est dissout). Ce texte ressemble à celui de la bibliothèque d'Oxford, dans lequel il y a également des termes français (NEUBAUER, *ouvr. cité*, n° 2520, 1).

Nous avons étudié aussi l'uroscopie de IOCHANAN HA-IARHOUNI (1), collaborateur d'ASAPH pour éviter la confusion avec l'uroscopie de IOCHANAN HA-IARHOUNI (2), médecin juif français du XIII^e siècle (CARMOLY, *ouvr. cit.*).

TRAITÉ DU POULS D'ASAPH

Il y a dix sortes de pouls (douze pour GALIEN). Le pouls a trois dimensions (277), long (276), haut (275) et lointain (278). Lorsque ces trois qualités sont ensemble, le pouls est dit grand, si elles manquent, le pouls est dit petit.

Selon la force sentie par les doigts qui tâtent, le pouls peut être fort ou faible, selon la plénitude du vaisseau il y a pouls plein (280) ou vide (279), puis le pouls dur (282) ou mou (281). *Selon la température*, on distingue le pouls chaud, froid ou tiède. *Selon la durée de la pulsation* on distingue le pouls rapide (283), lent (291), égal (290). *Selon le repos* entre chaque pulsation, *immédiat* (293), *accélééré* (292), égal. Lorsque le temps qui sépare deux pulsations (294) est bref, le pouls est dit immédiat. *Selon l'ordre des pulsations*, on distingue des pulsations régulières et irrégulières (295). *Le pouls est dit irrégulier* lorsque les pulsations ne gardent aucun ordre dans leur fréquence et dans leur force (arythmie ?)

Selon qu'il s'agit du pouls d'un vieillard, d'un adulte, d'un adolescent, d'un homme ou d'une femme, on trouvera des différences. ASAPH a comparé le pouls de l'homme avec celui de la chèvre et du cerf, il a étudié aussi celui des vers (296).

Le pouls change selon les saisons et selon les climats.

(1) Iochanan ha Iachourni : *Uroscopie, Fonds Hébreu*, n° 1191, fol. 68-72, Bibl. Nat., Paris. (Le style rappelle celui d'Asaph, son maître).

(2) Iochanan ha Iachourni du XIII^e siècle, *Uroscopie, Fonds Hébreu*, n° 1116, Bibl. Nat., Paris (n'a rien de commun avec l'ouvrage de Iochanan ha Iachourni, collaborateur d'Asaph).

Les aliments et les boissons influencent le pouls. Ils l'accélèrent et peuvent le rendre irrégulier.

La douleur rendra le pouls haut (tendu), rapide et immédiat, la frayeur subite (299) le rendra rapide et changeant (298). L'angoisse le rendra petit, faible et lent. La joie et les plaisirs et la méditation (301) rendent le pouls tendu et ralenti. Les promenades et les bains rendent le pouls fréquent et accéléré. La colère rend le pouls grand (tendu), rapide et immédiat (fréquent).

Pronostic selon l'état du pouls. — Si le pouls bat 12 fois (?) avec force et avec silence (302), sache qu'il est sain. Si les 12 battements sont minces, sans aucune force, accompagnés de douleurs abdominales et de la fièvre, le malade pourra guérir, mais si les battements sont comme la fourmi, le pronostic est fatal. Le pouls d'un délirant (ou celui d'un angoreux) (303) ressemble aux ondes de la mer ou à la course des agneaux (304). Le pouls d'un malade qui ressent un point douloureux précordial (305), ou un point de côté avec vomissements, est petit, sans force ; il en est de même des hydropisiques. Quant au pouls d'un agonisant (306), il est tantôt rapide, tantôt lent, tantôt exagéré (307), tantôt manquant (probablement extrasystoles, SIMON). Enfin, le pouls d'un homme qui vient d'avoir des rapports sexuels est très accéléré. L'influence de GALIEN est très visible à chaque instant. Nous avons comparé le texte d'ASAPH avec celui de la traduction hébraïque de GALIEN (1) exécutée sur la version arabe de HONEÏN BEN ISHAQ par R. SAMSON fils de SALOMON en 1322 (Le 8, ELOUL, 5082). Notons en passant que IOCHANAN HA IARCHOUNI avait également composé un traité du pouls en collaboration avec ASAPH (2).

La conception d'ASAPH sur la vie sexuelle. — Nous avons vu que cet auteur proposait les rapports sexuels ou au contraire les défendait. Connaissant très bien l'influence favorable ou défavorable des rapports sexuels sur l'organisme, il les étudia à propos de presque toutes les maladies. Ainsi, dans la maladie appelée karakis, il dit « si le malade a des rapports sexuels, ses lombes maigriront et son désir sexuel diminuera (308). Si en dépit de cet état il continue les

(1) *Traité de Galien*, Bibl. Nat., Paris, *Fonds Hébreu*, n° 1117, fol. 21-39, *Traité du pouls*.

(2) *Traité du pouls*, de Iochanan ha Iarchouni et d'Asaph ha Iehoudi, Bibl. Nat., Paris, *Fonds Hébreu*, n° 1165, fol. 101-103.

rapports, des douleurs osseuses se manifesteront, son appétit disparaîtra, au moindre travail sa tête s'échauffera, son sang sera troublé et provoquera des maladies graves ». Il ajoute enfin que même l'homme sain devra rester modéré dans ses plaisirs. Il a été parmi les premiers à étudier cette question si controversée aujourd'hui même. Il l'a résolue avec intelligence et bon sens.

Thérapeutique

La thérapeutique. — Elle est éminemment tirée du règne végétal, animal, minéral, en voici une énumération :

Règne animal : Scincus (Lezard) (309).

Phoque (319).

Locusta (311).

Stellio vulgaris (312).

puis os d'éléphant (313), enfin les excréments de pigeons (314) et d'hirondelle (315).

Parmi les médicaments minéraux : le borax, le soufre, l'argent, l'asphalte. Dioscoride dit que l'asphalte juif est le meilleur. Puis le sel ordinaire, le nasdar ou sel ammoniac du pays d'ararat. Le vitriol, le sodium (319), la céruse, l'étain, l'or, l'arsenic et enfin le gypse (320). Les médicaments spéciaux comme électuaires, oxymels et les amazones (321), enfin les thériaques qui servent d'antidotes dans les empoisonnements.

Modes de préparation et d'administration des médicaments. — Potions (324), Pilules (323), Inhalations (322 et 326), Gargarismes (325), puis instillation dans les yeux (328), dans les oreilles (327), dans les narines (330), badigeonnages et pommades (329). ASAPH s'est inspiré de la terminologie de GALIEN pour former la sienne ; ainsi par exemple : faire cuire jusqu'à évaporation de la moitié (321), faire bouillir dans 3 fois sa quantité d'eau (332), faire bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'il n'en reste que le tiers (334), jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un verre (333).

Les doses. — ASAPH se sert des expressions bibliques comme schékel (335), rutilus (1) (337), du terme araméen taravad (336), pour

(1) Canon d'Avicenne : V.^e. Rutilus signifie litre en arabe (353). Pour détails consulter : Zuckerman, *ueber talmudische Muenzen und Gewichte*, Breslau, 1862.

cuillerée à soupe, enfin la quantité d'un verre. Les pilules auront les dimensions du grain de coriandre (338), du poivre (340), du junglans regia (339), du grain d'olive européen (342), du faba vulgaris (341), du cicer arietinum (343). Si vous comparez ces termes avec ceux qu'emploie GALIEN dans son : *De compos medic*, tome VII, vous aboutirez à la conclusion qu'ASAPH s'en est inspiré.

Thérapeutique des maladies les plus fréquentes selon les mois

Octobre (347). — La bile noire est prépondérante. Ne pas prendre des bains, se méfier du refroidissement. Les maladies urogénitales sont fréquentes. Ce mois-ci on prescrira à tous les malades l'Hélienium (348) la Germandrée de Crète (Plin) dans une décoction d'opiacés, si en même temps se manifestent l'insomnie, la céphalée ou des syncopes on donnera l'Epithimum (fleur de Thym) (349) Plin, 26, 55 et dans les narines on instillera l'origanum maru (350).

Novembre (351). — Jour 9 h., nuit 15 h. La bile noire atteint le point culminant de son influence. Manger de la viande de mouton, de poulet et d'agneau et boire du vin chaud dans lequel on mettra du nard et du cinnamom (352). Les rapports sexuels et les bains sont recommandés.

Décembre (354). — Jour 10 h., nuit 14 h. Manger des aliments gras, prendre souvent des bains. Les rapports sexuels sont recommandés.

Janvier (356). — Jour 11 h., nuit 13 h. Manger du Beta vulgaris (355) et du Raphanus sativus (357). L'humidité et le froid provoquent des maladies contre lesquelles on prescrira les médicaments :

Gingembre (358), 2 mesures.

Cinnamom (359), 2 mesures.

Racine du Chypre (360), 3 mesures.

Piper longum (361), 2 mesures.

Piper nigrum (362), 3 mesures.

Les grains seront moulus à part, puis mélangés avec du miel chaud pour en faire une pâte. On en donnera au malade une mesure tous les matins à jeun. La paralysie est fréquente de même que la formation des nœuds dans les os (déformation osseuse) il sera utile dans ce cas de faire des frictions avec de l'huile de ricin (363), ou

avec de l'huile de lin (364). D'autres ordonnances suivent que nous omettrons. L'hémiplégie, les céphalées, les palpitations, les otalgies, les douleurs aux tempes et l'abaissement de la vue sont fréquentes dans ce mois.

Février (365). — Jour 12 h., nuit 12 h. Prendre des bains, faire des massages, modérer les rapports. Prendre des purgatifs.

Mars (366). — Jour 13 h., nuit 11 h. ASAPH divise sa thérapeutique selon la prépondérance des 4 éléments. Il donne une longue formule pour chaque cas.

Avril (367). — Jour 14 h., nuit 10 h. S'abstenir des poissons secs, éviter le *Cydonia vulgaris* (369) et le *punica granatum* (368) qui abaissent le sang. Si la maladie est causée par le sang, faire une saignée aux tempes et ordonner le médicament suivant :

Santalum album (370).	}	à 1 mesure.
Myrrhe (371).		
Crocus sativus.		
Jus de Saccharum officinale.		
Noyau de raisin.		
Fumiculum capillaceum.		

à broyer, puis les faire macérer dans le jus du *Solanum nigrum* et en administrer une mesure dans du miel ou dans de l'eau chaude.

Mai (372). — Jour 15 h., nuit 9 h. Les chaleurs commencent par apparaître. Il est utile de s'abstenir des bains, des rapports et des aliments calorifiques. Les fièvres aiguës sont fréquentes, si des éruptions apparaissent, prenez la racine du *chelidonium majus* (373), de la farine d'orge et du *psinithium* (Pline 34, 175 comme *Cerussa*) et en couvrir la peau.

Juin (374). — Jour 14 h., nuit 10 h. La chaleur et la sécheresse du corps augmentent. Il est recommandé de se nourrir de plantes humides et rafraîchissantes comme *Raphanus sativus*, *phœnix dactylifera*. Boire beaucoup d'eau, modérer les rapports et les bains pour ne pas fatiguer l'organisme déjà épuisé par la chaleur.

Juillet (375). — Jour 13 h., nuit 11 h. La chaleur est forte, la bile rouge est prépondérante et malgré une médication rigoureuse, la jaunisse peut apparaître, dans ce cas cesser toute médication et faire une saignée (par ventouses sur le bras gauche), prendre pendant une semaine des bains chauds pour abaisser le sang (l'hypertension). Il faut cependant faire attention de ne pas trop l'abaisser.

Si l'abaissement est trop fort, prescrire :

Amonum cardamomum (376).	}	à 8 mesures.
Fruit de Pistacia palestinae.		
Grain de Peganum harmala (377).		

Les triturer, puis les mélanger avec du miel et en donner deux mesures tous les matins. Nous omettons les autres prescriptions.

Août (378). — Les vents d'automne commencent par souffler. L'atmosphère subit à chaque instant des changements qui influent sur le corps humain et provoquent surtout chez les jeunes gens de 17 à 20 ans, des maladies fébriles. On leur prescrira des mélanges de grains de Sagapenum et d'apium ; contre les frissons, on ordonnera la décoction de ferula asa foetida.

Septembre (344). — Jour 11 h., nuit 13 h. Les vents sont fréquents. On proposera l'Allium porrum (345). Ne pas faire des saignées, car par la perte de sang l'organisme se refroidit. S'abstenir de Brassica oleracea (346).

LA MÉDECINE DES PAUVRES

Nul peuple ne s'est intéressé si précocement aux questions humanitaires que les juifs. Les médecins juifs y ont pris et prennent encore une très large part. Les premières allusions se trouvent dans la bible : « *Rappelle-toi que tu étais étranger en Egypte.* » Le Talmud rappelle la générosité de RABBI OUMNA, médecin du v^e siècle, qui mit un tronc dans son antichambre pour que les patients y mettent les honoraires. Personne ne savait combien ils y mettaient. OUMNA ne voulait pas être influencé par les honoraires, car riches et pauvres devaient être traités de la même façon. Aux pauvres, il donnait de l'argent en leur disant : « *Achetez-en du pain et de la*

viande, cela vaut plus que les drogues » (1). ASAPH s'en est inspiré pour composer son traité de la « médecine des pauvres ». Le scribe dit : « Pour le bien des pauvres, car ces médicaments sont partout faciles à trouver et il a fait prêter serment à ses élèves pour qu'ils n'acceptent pour cela aucune rétribution, qu'ils soignent les pauvres et les indigents gratuitement, par charité » (379).

Quelques temps après, ISAAC ISRAËLI, médecin juif du Caire, dont le traité des fièvres faisait autorité au Moyen âge, a composé lui aussi un « *Medicina pauperum* ». Nous avons déjà dit plus haut qu'Isaac ISRAËLI, élève d'AMRAM, connaissait par son maître, le livre d'ASAPH.

Le livre d'Isaac ISRAËLI fut traduit par Constantin l'Africain, qui l'édita sous son propre nom (STEINSCHNEIDER : Constantin l'Africain).

ANALYSE DE « LA MÉDECINE DES PAUVRES »

1) *Contre les maladies du cuir chevelu et des cheveux*, contre les teignes, employer la cendre d'*artemisia abrotanum*, mélangée avec de l'huile de ricin et avec de l'huile de *cucumis asinius* (380), en faire des frictions et les cheveux repousseront.

La poudre de l'*andropogon Schœneanthum* avec l'huile d'olive et la cendre d'*abrotanum* sont excellents en cas d'alopecie. Ce médicament agit même dans l'alopecie des lépreux (382).

Le jus d'*allium cepa* guérit les éruptions du cuir chevelu et fait repousser les cheveux. Son arsenal thérapeutique est riche comme l'est d'ailleurs celui d'aujourd'hui dirigé contre l'alopecie. Nous ignorons les résultats de sa thérapeutique.

2) *Contre les maladies des yeux*. — Le jus de l'*allium cepa* (l'ail) instillé dans les yeux empêche le larmolement et agit contre l'inflammation, l'amaurose et le *leucome* (son action est meilleure que celle du Cuminum. Le *fœniculum capillaceum* (383) agit contre toutes les maladies de l'œil. Le Sodium mélangé avec du lait de femme ou avec du vin en instillation, agit contre l'amaurose, la baisse de vue, le *leucome*, le larmolement. On obtient la même guérison avec la bile du poisson Schuppenfisch appelé en grec *lepidotos* (384). Contre la nyctalopie, faire instillation avec le jus de l'*allium sativum*. L'aloës guérit les maladies des yeux surtout mélangé au lait de femme et appliqué trois jours de suite sur les

(1) Carmoly : *ouvr. cit.*

yeux que l'on lavera tous les matins avec de l'urine, dont quelques gouttes tomberont dans les yeux. D'ailleurs cette thérapeutique existe encore dans certaines campagnes.

3) *Contre les maladies du nez.* — En cas d'inflammation interne ou externe du nez et en cas de tumeurs, prescrire l'aloës ou la poudre du grain de *Dracunculus*. On pourra également utiliser le jus de racine d'Iris. Le *Ruta graveolens* (385) arrête l'épislaxis.

4) *Contre les maladies des oreilles,* la surdité, les otalgies et le cérumen, on utilisera, en instillations, le calament ou bien le jus des feuilles de cannabis sativa. Le jus du cucurbita pepo calme les douleurs et diminue la fièvre. Contre les otalgies causées par le froid, on instillera de l'huile de baume ou l'huile de prunus armenica, mais la meilleure des huiles est celle des amandes amères. En cas d'otalgies intenses et de tumeurs dans l'oreille, employer le sodium mélangé avec l'urine ou bien de l'opium mélangé avec du lait de femme. En cas d'oreilles bouchées, faire des vaporisations avec du soufre, les vapeurs doivent entrer dans l'oreille bouchée. Aussi pourra-t-on essayer la bile de porc dans de l'huile de laurier (386).

5) *Les maladies de la bouche, des dents, des lèvres, des gencives et du larynx.* — Contre ces maladies, employer la décoction des feuilles de rhamnus pour rincer la bouche. Les racines de capparispinosa agissent contre les maux de dents et du larynx. Contre les maux de dents on pourra employer aussi l'aloës, mais le mieux c'est de les arracher (387). Si à cause du froid, des douleurs apparaissent dans la langue, dans les gencives ou dans le larynx, il est recommandé de mâcher des feuilles d'olive, car une salivation s'ensuivra qui calmera les douleurs.

6) *Contre les maladies de la nuque, des régions sous auriculaires* et contre toutes sortes de scrophule, contre les tumeurs et les nodules, on utilisera l'adiantum bien trituré et l'ammoniaque. L'artemisia abrotanum ramollit les tumeurs, c'est ainsi qu'agissent aussi le sodium, le levain de blé et le junglans régia, on les applique sur la tumeur après les avoir mélangés. La farine du lupinus termis a la même action. Les feuilles du rhamnus et du Rubus fruticosus ramollissent les tumeurs.

7) *Contre les abcès de la poitrine et contre l'asthme* et l'expectoration abondante, la voix rauque et contre toutes sortes de douleurs du larynx, agira l'amygdalus communis. Les grains de lepidum sativum, broyés puis préparés avec du miel calment la toux. La résine

de cèdre calme les points de côtés (douleurs de la poitrine), la toux, les rejets du sang (hémoptysie, hématomèse ?) et les rejets de pus (vomique ?). Le jus de portulacæa (388) guérit l'asthme. La centaurée agit contre la toux invétérée et la fièvre (tonique et fébrifuge, Larousse 1929).

8) *Contre les maladies de l'estomac* causées par le froid ou la chaleur, on prendra l'aloës avec de la résine du mastic à doses égales. L'essence d'artémisia calme les douleurs et diminue la fièvre. Le jus du polyganum avec de la résine du mastic agit contre les sensations de brûlures. Si les douleurs sont très intenses et non calmées par les médicaments, on fera une saignée.

9) *Contre les maladies du foie, contre l'ictère et contre l'obstruction des vaisseaux*, on prendra les feuilles de Tribulus (389), avec des amandes amères en décoction. Les racines de l'arum dracunculum agissent contre les douleurs, les spasmes et tumeurs du foie, l'aristolochia agit de la même façon. Mettre une main de papaver somniferum dans 3 verres d'eau, faire l'évaporation jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un verre, puis boire le matin en cas d'hépatalgie. Le ferula asa foetida et le paganum harmala agissent de la même façon.

10) *Contre les maladies de la rate*. — Agiront les racines de caparis spinosa bien broyées, mélangées avec du vinaigre en application locale. D'autres boiront du vinaigre mélangé avec de l'anis. L'ammoniaque mélangé avec du vinaigre et de l'oignon agira le mieux contre les spléinalgies, telle est l'action de la centaurée prise dans du vinaigre. L'eau dans laquelle on a trempé un fer rouge servira contre les maladies de la rate.

11) *Contre les points de côtés* (Pleurites) et contre les collections de pus ou du sang à ces régions, on appliquera de l'ammoniaque ou le jus de menthe mélangé avec de la farine d'orge et avec du jaune d'œuf.

12) *Contre les maladies du ventre* contre les diarrhées, les hémorroïdes et la dysenterie, on donnera du jus d'adiantum. La décoction des feuilles de Rhamnus arrête la diarrhée, les grains d'anis agissent contre les gaz de l'estomac. La menthe aquatique, le rubus fruticosus calment la diarrhée et diminue la fièvre. La résine de mastic diminue les gaz.

13) *Contre les maladies des reins*. — Les calculs des reins et de la vessie. L'agraricum avec de la résine du mastic, auquel on ajoute le jus du lactuca sativa, calmera les douleurs, car il ouvre les vais-

seaux obstrués. Le *Bdellidum* avec du *Smyrnum perfolatum* ou avec de l'opuim réduisent les calculs. L'action du *cicer arietinum* est calmante et litholytique. Les excréments des pigeons et des hironnelles ont une action litholytique.

14) *Contre les maladies de la vessie*, les calculs de la vessie et la dysurie. Le jus de l'*andropogon Schœneanthum*, mélangé avec du jus de *kypeiros* à doses égales détruit le calcul, favorise le courant urinaire et calme les douleurs. Le fumier d'âne et l'estomac desséché des poules agissent de la même façon.

15) *Contre le gonflement des testicules*, contre l'hydrocèle (liquides dans la bourse) et les hernies, faire des applications de *Bdellidum* en décoction avec du *fabā vulgaris* ou les fruits broyés des pins de cèdre. Si aucun résultat, appliquer des ventouses.

16) *Contre les morsures de serpents, de scorpions et contre les piqures de moustiques*, contre tous poisons, boire du soufre, l'*agaricum* en application locale contre les morsures. Mais le meilleur médicament est un thériaque.

17) *Contre la teigne, la gale et les prurits*. — La décoction de tiges de vigne agit contre la gale en application locale, la colchique, la racine de l'*arum dracunculus*, l'*Ellébore* avec du vinaigre agissent de la même façon. Le sodium du Mont ararat mélangé avec de l'huile de laurier ou bien du soufre et de l'huile ou bien le goudron avec du lait de chèvre, enfin les feuilles d'*Oléandre* (391) en décoction agissent favorablement.

18) *Contre les vers intestinaux* qui tuent les petits enfants ou causent de fortes gastralgies, de l'anémie et de l'ictère, on donnera de la menthe macérée avec du miel et un peu de vinaigre ou bien de la farine du *lupinus termis* mélangé avec du miel appliqué sur le ventre ou bien les grains de *nigella sativa* pris à jeun dans de l'eau chaude.

19) *Contre les frissons* on fera des frictions avec de la menthe macérée dans du vinaigre. L'essence de l'*artemisia* est un fébrifuge.

20) *Contre la sciatique et les coxalgies*. — Le jus de la racine de l'*imula Helenium* ingéré dans de l'eau chaude ou bien la farine du *lupinus termis* avec du miel, en application locale, agiront bien.

21) *Contre la lèpre et les éruptions prurigineuses* pour lesquelles les malades doivent être isolés, on donnera la décoction du calament. Dans les livres de l'Inde on conseille de prendre une vipère, de la mettre dans un vase contenant du vieux vin et de l'y garder deux semaines. Pendant une semaine, le malade boira tous les jours un

verre de ce vin. L'éruption disparaîtra et la peau se renouvellera. On pourra également utiliser en badigeonnage l'huile de cèdre et le soufre en application locale, ou par voie buccale.

22) *Contre faiblesse* des membres et des articulations et contre la goutte agiront le fumier de vache en application locale ou bien le jus des feuilles de brassica oleracea ou bien la bile de bœuf desséchée avec de l'aloës. La mixture suivante : Euphrobiacée, Scammonium, Colchique et Cinnamon avec 7 grains de poivre bien moulus, ensuite chauffés avec du vin blanc, agiront vite contre la goutte.

Nous n'avons pas reproduit le texte entier trop vaste du « *Medicina paperum* » mais vous pourrez cependant vous rendre compte de la diversité des médicaments et du mode de prescription. L'influence de DIOSCORIDE et de GALIEN est facile à reconnaître, mais cela n'a point empêché ASAPH d'ajouter ses observations qui dénotent l'esprit critique et le bon sens de ce praticien.

L'ÉTUDE DES PLANTES

ASAPH inspiré de DIOSCORIDE a décrit plus de cent plantes, classées selon leur anatomie botanique, leurs propriétés physiologiques ou thérapeutiques. ASAPH suit très souvent le plan de DIOSCORIDE. Mais il ajoute toujours ses opinions tirées de l'étude approfondie des plantes et de l'observation de leurs qualités thérapeutiques. Nous avons déjà signalé le fait important qu'ASAPH donne les noms araméens, arabes, hébreux, latins, grecs et parfois aussi les noms persans de presque chaque plante. Cela lui faisait éviter toute confusion et facilita aux élèves venus de plusieurs pays de reconnaître la plante dont il était question, car l'une des langues était probablement leur langue maternelle. Nous ne décrirons ici que quelques plantes pour montrer dans quel esprit il les étudia et nous n'hésitons point de rappeler que pour accorder à ASAPH le nom de grand médecin il faudrait que nous reproduisions sa thérapeutique entière avec regret, nous l'omettrons et renvoyons le lecteur à l'excellent et complet ouvrage de VENETIANER (1).

L'iris. — Il y en a deux sortes, à fleurs blanches et bleuâtres, ses feuilles ressemblent à des sabres et à des lames de couteau. Ses raci-

(1) Cet ouvrage, actuellement épuisé, nous a été prêté par le bienveillant directeur du Séminaire Rabbiniqne de Budapest. Nous l'en remercions vivement.

nes ont la forme de tuyaux, sa force est légère et chaude. L'iris agit contre la toux, car grâce à lui beaucoup de sang et de crachat est rejeté, il facilite aussi le rejet de la bile par en bas, il nettoie les intestins. Il suffit d'en boire un drachme dans de l'eau chaude avec du miel. Il agit en cas de sciatique, si l'on fait des frictions avec une décoction de cette plante. Les ruptures génitales et du périnée au cours de l'accouchement difficile guérissent si l'on applique la plante préparée dans du miel et du vinaigre, sur l'endroit malade. Cette plante guérit toute sorte d'éruption et de tumeurs du cou, de l'aisselle ou de n'importe quelle partie du corps. Si la tumeur est rouge et dure, elle se ramollira grâce à l'action locale de la plante et si la plaie est ouverte elle se fermera. Les femmes dont le visage est plein de toutes sortes de boutons ou de taches les verront disparaître et leur peau deviendra fine grâce à l'application des racines de cette plante et de l'ellébore blanc. Puis inspiré de Dioscoride il continue. Si le fœtus est mort dans la matrice, cette plante provoquera l'avortement au bout de trois jours. Son action est nette dans la céphalée si on l'applique sur le front ou sur la tête après l'avoir préparée dans du vinaigre et de l'huile de lis. Cette plante guérit les morsures de scorpion et de serpents, guérit les maladies de femmes, facilite la menstruation, calme les douleurs gastriques et abdominales, agit contre l'impotence et l'insomnie.

La *peristéréon* (verveine) agit contre les maladies des yeux si l'on fait des instillations avec du jus des feuilles de cette plante. Ces instillations calmeront les épistaxis. La plante agit contre les morsures de serpents, si on l'applique sur la plaie. Les femmes atteintes de pertes rouges appliqueront cette plante à l'endroit du saignement. La décoction de verveine agit contre les affections de la rate, du foie et contre l'ictère. Cette description ne trahit point l'influence de Dioscoride.

La plante appelée *Méon* est d'odeur agréable rappelant celle du cèdre. Son effet est calorifique et fort. La décoction agit favorablement contre la toux, contre la congestion pulmonaire, contre la dyspnée. En cas d'hémotypsie ou d'hématurie le malade prendra un verre de la décoction de cette plante avec un peu de miel. Chez Dioscoride les indications de cette plante sont encore la rétention d'urine chez les enfants en application sur le ventre, dans la prolongation des règles, les douleurs lombaires ou thoraciques, dans les affections des intestins causés par l'arrêt des

gaz. Ces exemples nous montrent le sens dans lequel ASAPH travaillait pour l'élaboration de sa thérapeutique par les plantes. Il imite DIOSCORIDE, il le copie parfois, mais il ajoute aussi ses observations précises et consciencieuses.

Parmi les métaux étudiés par ASAPH l'or (392) est le plus important. Il l'employait dans les affections oculaires, dans les empoisonnements et surtout dans le traitement de la maladie appelée *akrimia*. Nous croyons qu'il s'agit de l'achromie et d'après TRÉNEL (articles cités) achromie signifie aussi lèpre ou vititigo. *Donc, on devrait employer les sels d'or dans le vititigo et dans la lèpre comme le fit ASAPH.* Nous avons vu qu'un autre médecin juif nommé PORTA LÉONE avait composé un ouvrage sur le Traitement des maladies par l'or (au xvi^e siècle).

CONCLUSION

C'est dans la Bible que nous trouvons les premiers éléments de la médecine juive. A côté des lévites et des prophètes il y avait aussi des médecins privés. Nous devons retenir les noms de Moïse, du roi SALOMON et de JÉSUS, fils de SIRACH. Enfin dans le nouveau testament JÉSUS-CHRIST, guérisseur des âmes. L'anatomie est presque nulle, la pathologie est assez développée, on y retrouve certaines idées d'HIPPOCRATE, mais c'est l'étude de l'hygiène qui donne à la médecine biblique toute son importance. La prophylaxie, la désinfection, la déclaration des maladies éruptives, l'isolement en cas de maladies supposées contagieuses, ainsi que l'étude de la menstruation et de la circoncision reflètent des conceptions tout à fait « modernes ».

Le Talmud que nous appellerons l'encyclopédie juive du début du moyen âge, est plus riche au point de vue médical que la Bible. La dissection des cadavres humains par des docteurs juifs n'est pas rare. Ceux-ci atteignent le niveau médical de leur époque (II^e-VI^e siècle). Ils excellent en pathologie expérimentale et en anatomie pathologique, études qu'ils ont inaugurée.

La chirurgie. — Ils pratiquent outre la circoncision et l'opération césarienne sur femmes mortes aussi les amputations. Mais ils excellent dans la prothèse du crâne et de la trachée. Ils seraient donc les premiers chirurgiens du crâne. En physiologie ils imitent HIPPOCRATE et GALIEN. Pour les Talmudistes la circoncision est dictée par un principe d'hygiène. L'opération peut être pratiquée non seulement par des hommes pieux, mais aussi par des médecins juifs et, à leur défaut, même par des médecins non juifs.

La période post-talmudique (du VI^e-X^e siècle) succède à la précédente. Elle est caractérisée par la création des écoles par les docteurs juifs à Bagdad, à Djondisbar, à Ninive et à Narbonne. Enfin Elisée

contribue à la fondation de l'école de Salerne où l'enseignement se fit en arabe, en latin, en grec et en hébreu. Vers le ^{vi}^e siècle vécut ASAPH le Juif, auteur d'un *Livre des drogues*. C'est le premier livre de médecine en langue hébraïque. Originaire de la Palestine, ASAPH enseigna dans une des écoles de Médecine de la Syrie avec ses collaborateurs IEHOUDA et IOCHANAN HA IARCHOUNI. Dans ce traité il donne un aperçu général de la médecine et insiste surtout sur l'étude des plantes et sur leur valeur thérapeutique. Il a le premier composé un Traité de médecine pour les pauvres, car, disait-il, ceux-ci doivent être soignés gratuitement. Son anatomie, sa physiologie et sa pathologie sont très détaillées, bien que assez originales, elles trahissent l'influence inévitable de la médecine biblotalmudique de celle d'HIPPOCRATE et de GALIEN. Les traités des fièvres, du pouls, et des régimes rappellent GALIEN, tandis que les aphorismes, le serment, les pronostics et l'uroscopie trahissent l'influence d'HIPPOCRATE. Le but d'ASAPH n'est pas de donner un traité de médecine, mais bien plus, un traité de thérapeutique. Il s'est inspiré des auteurs gréco-romains, hindous et persans. Ses prescriptions sont claires, précises, moins longues que celles de GALIEN. Son indépendance, son originalité et son esprit de clinicien averti retiennent notre attention. La terminologie, tirée du Talmud ne lui suffisait pas et il était obligé d'en créer, soit de toutes pièces, soit en traduisant le grec ou le latin en hébreu. Il a donc enrichi la terminologie médicale hébraïque. Mais le plus grand mérite d'ASAPH est d'avoir dit, 10 siècles avant HARVEY, *que le sang circule dans les vaisseaux* (*ha damm sovrè becôle haquidine*), d'avoir affirmé, 12 siècles avant MENDEL, *que l'humeur et les maladies des parents sont transmises par le sperme à l'embryon au moment de la fécondation*. Il est donc logique que les historiens des sciences médicales et biologiques rappellent le nom d'ASAPH lors de l'étude historique de la circulation du sang ou de l'hérédité.

La période rabbinique (^x^e-^{xiv}^e siècle) est la période la plus glorieuse de la médecine et de la littérature hébraïques. En effet, c'est un des élèves de Rabbi ABON, professeur à l'école de Narbonne qui institua l'enseignement de la médecine à Montpellier vers 1025. Il a composé un livre de médecine et enseigna en hébreu. D'ailleurs, les médecins chrétiens qui remplacèrent les juifs plus tard à cette faculté, enseignaient aussi, d'abord en hébreu et en arabe, puis en provençal et en latin, enfin en français. En même temps que la médecine, les rabbins cultivèrent aussi les lettres hébraïques qui ont

eu la même influence sur le monde israélite que les lettres françaises sur la civilisation européenne.

La médecine judéo-arabe (x^e-xiii^e siècle) constitue l'épanouissement de la médecine juive. AVICENNE, AVERRHOËS et MAIMONIDE critiquent audacieusement GALIEN et HIPPOCRATE. Enfin, les médecins juifs se sont distingués par des traductions grâce auxquelles l'étude de la médecine et des autres sciences a été facilitée. La médecine juive disparaît comme telle, car les médecins juifs n'écrivent plus leurs livres en hébreu. Nous les retrouvons au service des papes, des califes, des sultans, des rois et des princes, enfin quelques-uns ont atteint une réputation mondiale comme praticiens, comme professeurs ou comme inventeurs. Après la grande guerre (1914-1918), un dernier effort a été tenté pour assurer le développement de la littérature et des sciences hébraïques, par la fondation de l'université hébraïque de Jérusalem en 1924. Cette faculté n'ayant pas de section de médecine, nous ne pouvons pas encore parler de médecine hébraïque, bien que certaines revues médicales paraissent déjà dans cette langue. La création de cette section signifierait donc la renaissance de la médecine hébraïque.

D'après ce que nous venons de dire, il est indéniable que les médecins juifs ont tenté par tous les moyens (fondation des écoles, traductions, compositions des ouvrages, enseignement) d'assurer l'évolution de la science médicale et méritent toute l'attention des historiens de la médecine.

VU : *Le Doyen,*

BALTHAZARD,

VU : *Le Président de Thèse,*

LAIGNEL-LAVASTINE.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- ANCHEL (Robert). — *Napoléon et les Juifs*, Paris.
- BAAS. — *Geschichte der Medizin*. Stuttgart 1876.
- BACHER (W.). — a) *Ein hebraeisch-persisches Woerterbuch aus dem XIV, Jahrhundert*, Strasbourg 1900.
- b) *Moses ben Maimun, sein Leben, sein Werk*.
- BAGINSKI (A.). — *Die hygienischen Grundzuege der mosaïschen Gesetzgebung*.
- BÉMONT-MONOD. — *L'Histoire de l'Europe au moyen-âge*. Paris 1896.
- BERGEL (J.). — *Die Medizin der Talmudisten*. Berlin 1885.
- BEUGNIES CORBEAU. — *Archéologie médicale de l'Egypte et de la Judée*.
- BOINET (E.). — *Les doctrines médicales, leur évolution*, Paris.
- BOUCHUT. — *Histoire de la médecine*, Paris.
- CARCASSONNE (D.). — *Essai historique sur la médecine des hébreux anciens et modernes*, 1815.
- CARCASSONNE (NATHAN). — *Traduction de Maimonides, principes d'hygiène israélite*, Alger 1887.
- CARMOLY (E.). — *L'histoire des médecins juifs anciens et modernes*, Bruxelles, 1844.
- a) *Biographie des Israélites de France*, Francfort 1868.
- b) *Les grands hommes d'Israël en hébreu*, Metz 1821.
- d) *Itinéraires de la Terre Sainte du XIII^e au XVIII^e siècles*, Bruxelles 1847.
- CARO (G.). — *Sozial-und Wirtschaftsgeschichte der Juden im Mittelalter und in der Neuzeit*, Frankfurt 1924.
- CARTRAN. — *Coup d'œil sur l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier*, Montpellier médical 1875.
- CASTIGLIONI. — *L'histoire de la médecine*. Traduite de l'italien, Paris 1931.

COHN. — *Medicina Talmudica*, 1846.

CORLIEU. — *La médecine aux croisades*.

— b) *L'enseignement au collège de chirurgie depuis son origine jusqu'à la Révolution* dans « Paris Médical » 1890.

DAREMBERG. — a) *Histoire de la Médecine*, Paris.

— b) *Les œuvres de Galien*, traduites en français sur les manuscrits et imprimés, Paris 1856.

DARMESTER (Arsène). — *Les gloses françaises de Raschi*, Paris 1929.

DARMESTER (J.). — *Les prophètes d'Israël*, Paris 1892.

DEMKO (K). — *A Magyar orvarend töténete*.

DUBNOW. — *Geschichte des Juedischen Volkes*.

EBSTEIN. — *Die Medizin im Alten und Neuen Testament und im Talmud*, Berlin 1903.

EHRENTHEIL. — *Der Geist des Talmuds*, 1887.

EWALD. — *Geschichte des Volkes Israël*. Göttingen 1843-48.

FEKETE. — *Az orvostudomány töténete*.

FOES. — *Hippocrate*, Genova 1657.

FOSSEL. — *Geschichte der Medizin*.

GAUTIER (A.). — *Recherches sur l'exercice de la médecine chez les peuples de l'antiquité*.

GOLDSCHMIED (Lazarus). — *Der Babylonische Talmud*, Berlin 1933.

GOTTHEIL. — *The Jewish Encyclopédie*, IV T. sur Domolo.

GRAETZ. — a) *Geschichte des juedischen Volkes*. Leipzig 1888.

— b) *Les Juifs de l'Espagne de 945-1205* Trad. franç. de 1872.

GUÉNEAU DE MUSSY. — *Etudes sur l'Hygiène de Moïse et des anciens israélites*. Paris 1885.

GURLT. — *Geschichte der Chirurgie*.

HAESER. — *Geschichte der Medizin*.

HIRSCH. — *Die grossen Volkskrankheiten des Mittelalters*. Berlin 1865. — *Biographisches Lexikon der hervorragenden Aerzte aller Zeiten und Völker*. Wien 1884.

HOROWITZ. — *Juedische Aerzte*.

HUBER. — *Geschichte der Englischen Universitäten*.

HYRTL. — *Das arabische und das hebraeische in der anatomie*. Wien 1879.

JACOBSON (M.). — *Psychologie des Talmuds*, Halle 1878.

JOURDAEN (Ch.). — *De l'enseignement de l'hébreu dans l'Université de Paris au xv^e siècle*, Paris 1863.

- KARPELES. — *Geschichte der Juedischen Litteratur*. Berlin 1886.
- KAUFFMANN (D.). — *Gesammelte Schriften III^e tome sur Isaac Israéli et la famille des médecins Lima*, Frankfurt 1915.
- KEMPI (J.). — *Geschichte der hebraeischen Sprache als lebender Sprache*, 1873.
- KIMCHI (David). — *Thesaurus linguae sanctae*, d'après le manuscrit hébreu.
- KOTELMANN. — *L'ophthalmologie bei den alten Hebräern*.
- LAINEL-LAVASTINE. — Leçons sur :
— a) *L'histoire de la syphilis*, 1932.
— b) *L'histoire de la découverte de la circulation du sang*, 1933.
- LANDAU (R.). — *Geschichte der Juedischen Aerzte*, Berlin 1895.
- LE BON (Gustave). — *Histoire de la chirurgie*.
- LECLERC (Lucien). — *L'histoire de la médecine arabe*. Paris 1876.
- LEVEN (M.). — *L'hygiène des Israélites*, Versailles 1884.
- LÉVY (Louis-Germain). — *Maimonide*. Nouv. édit., Paris 1932.
- LIÉTARD. — *La médecine des orientaux jusqu'au XIII^e siècle*.
- LILIENTHAL. — *Die juedischen Aerzte*.
- LITTRÉ. — *Médecine et médecins*, Paris.
- LOEW. — *Aramaeische Pflanzennamen*.
- MATTEI. — *La maternité et l'obstétrique chez les anciens hébreux*, Paris 1857.
- MATTER. — *L'Ecole d'Alexandrie*, Paris 1820.
- MAYER (K.). — *Az orvostudomány Története*, Budapest 1925.
- MOELLE. — *L'école de Salerne*.
- MUENZ (Y.). — *Moses Maimonides als aerztlicher Autor*. Frankfurt 1912.
- NEUBAUER. — *Catalogue of Hebrew manuscripts in the Bodleian Library and in the College libraries of Oxford* 1896 sur *Asaph*, n^{os} 2138 et 2520.
- NICAISE (E.). — *Les écoles de médecine au moyen-âge dans la Rev. Scient.* XLVIII 207-210.
- OPTZ. — *Medizin im Koran*.
- PAGEL. — a) *Geschichte der Medizin im Mittelalter*, 1902.
— b) *Biographie von Aerzten im XIX Jahrh.*
- PREUSS (J.). — *Biblisch-Talmudische Medizin*, Berlin 1913.
- RABBINOVICZ. — *La médecine du Talmud*, Paris 1880.
- RAPPAPORT. — *Liber Thesaurus Scientiarum de Barasch*, Wien 1856.

- RAVON. — *Histoire de la médecine du moyen-âge.*
- RENAN. — *L'histoire littéraire de la France*, vol. XXVII, pp. 431-753 traitant sur les Rabbins français.
- RENZI. — a) *Storia della medicina Italiana.*
— b) *Storia della medicina di Salerno.*
- RICHARDS (I. M.) — *Chronologie of medecin, ancient, medieval and modern.*
- RICHTER. — *Geschichte der Medizin in Russland.*
- ROLLET. — *Médecins astrologues.*
- SCHAPIRO (D.). — a) *L'Obstétrique des anciens Hébreux.*
— b) *L'hygiène des Israélites*, Paris 1928.
— c) *L'histoire des Juifs en France (en hébreu).*
- SCHMIDT. — *Geschichte der Medizin im Mittelalter.*
- SCHMIDT (Béla). — *Az orvos*, Tg-Mures 1926.
- SCHWAAB (Moïse). — a) *Transcription des mots grecs et latins en hébreu aux premiers siècles de Jésus-Christ*, Paris 1898.
— b) *Répertoire des articles relatifs à l'histoire et littérature juives parus dans les périodiques de 1665-1900*, Paris 1914.
— c) *Le manuscrit n° 1380 du Fonds hébr. de la Bibl. Nat., Supplément au vocabulaire d'angéologie.*
— d) *Le Talmud de Jérusalem*, 1870.
- SIEBOLD. — *Geschichte der Geburtshilfe.*
- SIMON (Isidore). — *L'hérédité psychologique normale et pathologique dans la Rev. du Groupe d'Etudes psychologiques de la Sorbonne*, 1931, sur Asaph, p. 71.
- SONS. — *Histoire de la médecine à Bordeaux durant les cinq premiers siècles.*
- STEINSCHENEIDER. — 1) *Jüdische Schriften zur Geographie Palestinas, von X-XIX Jalvih*, Jérusalem 1892.
— b) *Die hebraeischen Handschriften der K. Hof und Staats bibliothek in Muenchen*, n° 231, sur Asaph.
— c) *Die hebraeischen Uebersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetschers.*
— d) *Zur Pseudoepigraphischen Litteratur.*
— e) *Constantin l'Africain dans Virchow Arch.* Tome XXXVII.
— f) *Sabbataï Donnolos Werk.*
— g) *Arabische Litteratur der Juden*, Frankfurt 1902.
- STIRLING (W.). — *Salerne, the oldest school of medecin in medieval Europe.*

- TOLLET (Ch.). — *De l'assistance publique et des hôpitaux jusqu'au*
xix^e siècle.
- TRÉNEL. — *Carath la lèpre biblique, le chapitre XIII du lévitique*
et le traité Negaïym, dans Paris-Médical 1930-31.
- TRISCA (Petre). — *Aperçu sur l'histoire de la médecine préventive.*
- TSCHERNOVITZ. — *Entstehung des Schulchan Aruch, Bern 1913.*
- VENETIANER (Ludwig). — *Asaf Judaeus der aelteste medizinische*
Schriftsteller in hebraeischer Sprache, Budapest 1915.
- VILLENEUVE. — *Médecine de l'antiquité.*
- VOSSIUS (D.). — *Maïmonides de idollatria, Amsterdam 1675.*
- WALTHER. — *Die Weliweisheit der altern Hebraer, Goettingen*
1750.
- WILDEBOER (G.). — *Die Entstehung des alten Testaments.*
- WISSENBACH. — *Quellensammlung zur Geschichte des Mittelalters*
und der Neuzeit.
- WUNDERBAR. — *Biblisch-Talmudische Medizin, 1850.*
- WUESTENFELD. — *Geschichte der arabischen Aerzte und Natur-*
forscher.
- AROUQ et MUNSTER. — *Dict. Hébr. Latin Fonds hébr., n° 1255.*
- ASAPH HA IEHOUDI. — *Fonds hébreu, n° 1129 Sépher Refouoth ;*
Traité du pouls, n° 1191 Bibl. Nat. Paris ; n° 1197 Sépher
Refouoth.
- ASAPH HÉBREUS. — *Tractatus de Septem planetis, Bibl. Nat. Paris,*
Fonds latin n° 6556.
- DOUNASCH BEN TAMIN. — *Commentaire sur le livre de la création,*
Fonds hébr. Bibl. Nat. n° 1408.
- GALIEN. — *En hébreu, Bibl. Nat. Paris, n° 1117.*
- IOCHANAN HA IARCHOUNI. — *Traité des urines, Bibl. Nat. Paris,*
Fonds hébreu, n° 1116, xiii^e siècle.
- IOCHANAN HA IARCHOUNI en collaboration avec ASAPH HA IEHOUDI. —
Traité du pouls, Fonds hébreu, n° 1165, fol. 101-103 v.
- VIDAL BALSCHON. — *Thérapeutique, fonds hébreu, n° 410, écrit en*
1504.
-

אסף הירחודי

הוא

אסף בן ברכיהו הירחוני

רופא ותוכן מימי הבינים
עם הקינת הרפואה
בתקופת התנ"ך והתרמוד

1. (ת נ"ד)
2. (יוצא דופן)
3. כזית
4. ספר רפואות.
5. ענין ספר הזה יש לדעת כל בושם וכל עשב אם כוחו חם ויבש או קר.
6. (נאלינוס)
7. וידבר רבנו אסף בן ברכיהו הירחוני רב הרופאים על זמנו החדשים
8. וידבר אסף על הקדחות
9. מאנטידוטי של אפוקרט וגאלינוס
10. (ובן יפרש בעל ספר)
11. (שער השתן).
12. ויש לתן פירוש הדפס שפרש אסף הירחוני בחכמתו
13. סוליציון
14. קיבילטא
15. סידיוסלבי
16. אורניגלי

17. אינסיציאוני
18. אני ירחמאל בר ישמאל הסופר שיחיה ויאריך ימים אמן אמן.
19. ואלה תולדות החלואים אשר יהיה בימי האביב
20. ואלמדך להבין את
21. קוטידיאנה
22. קטפלאמא
23. (אספ)
24. שער הדפס לאספ
25. שער הדפס ליוחנן הירחוני ולאספ היהודי
27. ספר המדקחות
28. ספר חכמוני.
29. ס"ה הקד
30. לדעת ולתור ולבקש חכמת היונים וחכמת הישמעאלים וחכמת בני בבל
31. ספר יצירה
32. ספר רפואות
33. (כרי)
34. (שווצרי)
35. עשב הנקרא בלשון ארם מרייא ובלשון יוון לוליספקום ובלשון רומיים סלבייא
36. רבי מכיר פירש שווצרי ארבי"א שקורין פלקיר"א
37. וכן פי' אספ היהודי בספר רפואות
38. וובספר רפואות ראיתי
39. וראיתי בספר אספ הרופא כי יין לבגון ויין הרמון ויין כרמל ויין הרי ישראל
40. ס"ה שער הגמול
41. ובספרי הרפואות ליונים הקדמונים וכן אספ היהודי ספרו כי
42. וויתן הגיד אשר בימין הצואר
43. (אלפס)
44. ר" יוחנן מארץ אלזאס
45. ועל מימי טבור הארץ שהיא ארץ הקדושה
46. כג מימיה מתוקים וטובים ועריכים וקלים בגוף
47. יין הלבגון יין חרמון ויין הכרמל ויין הרי ירושלים ויין הרי שומרון ויין כפתור
48. ויין מצרים שבעת הימים האלה הם עליונים על מיני יין
49. ולא ידמו חזיוי מצרים לחזיוי הלבגון ולא חזיוי ארץ הצבי לשאר חזיוי הארצות:
50. (אבן יריחו)
52. ירח

53. עשב שיבא מארץ ארם, מארץ הודו
54. עשב
55. נדר החיצוני
56. (שושן ברה)
57. (חכמי בני קדם)
58. (חכמי פרס)
59. חכמי ארם
60. חכמי ארם נהרים
61. חכמי ארץ הודו
62. קליסטידי בבית הרחם
63. (תושפות)
65. (רוחות המוזרים)
66. ויקדש נח את בניו ובני בניו ובנותיו
67. ויעל יעולות
68. ויגש אל המזבח
69. (ויעתר לו)
70. (ויתפלל)
71. וישלח מלאך אחד לכלות הרוחות הממזירים
72. לרפא בעצים וצמחי האדמה
73. וישלח שר הרוחות והנתרים מהם
74. וצמחי האדמה
75. זה ספר רפואות אשר העתיקו חכמים הראשונים מספר שם
בן נח אשר נמסר לנח
76. ויכלם בבית המשפט. אך אחד מעשרה הניחו להתהלך בארץ
לפני שר המשטימה
77. ויעברו מעבר להודו אל ארץ סדמת ועדן
78. וכיצאו עצי הרפואות ועץ החיים
79. ויהי בבואם אל המקום וישלחו ידיהם לקחתם
80. להראות לנח ולהגיד לו את עצי הרפואות עם כל דשאייהם
ועשבים וזרעיהם
81. ויכתוב נח כל הדברים על ספר ויתנהו אל שם בנו הגדול
82. ויתלהטו כולם בששביבי איש ולא נמלט מהם איש
83. ובימי ארתחששת עמד איש נכון וחכם וילמד דעת הרפואות
ושמו איפוקראש המקידוני ושאר חכמי הגוים ואסף היהודי ויחדשו
את
- עבודת הרפואה ותהי עד היום הזה.
85. (אבר)

86. אמרו לו לרבי ישמעאל מעשה בקיאופטרא המלכה אלכסנדרוס שנתחייבו שפחותיה הרבה למלכות ובדקן
88. מעשה בתלמידיו של רבי ישמעאל ששלקו זונה אחת שנתחייבה למלך בדקו ומצאו בה מאתיים וחמישים ושניים אברים
90. (ה)
91. (אברהם.)
92. מסגרות הלב
93. גיזי
94. עצם המושב
95. עצם הראשון הנכרא בגוף של אדם והוא יסוד
96. גידים הנחים
97. גידים הדפקים
98. (עורקים בלתי דפקים)
100. עורקים הפקים
103. אל עורק-גידים
105. גיד הנשה
106. (זוחנות)
107. על הקרב העליון
108. שלשה מאות וששים גידים התעלות המושכות את הדם ללכת בהם בכל הגוף
109. (קרב)
111. (בטן)
112. מומיאה תמצא בבטני נשים מתים
114. (חדרי הבטן)
115. (מעים)
116. (הילוך המעים)
118. (עור הבטן)
117. (הילוך הבטן)
118. ועור הבטן מצד הימיני נוכח הכבד
119. (תחתית הבטן)
121. (לח)
122. המררה האדמה
123. (דם)
124. מררה השחורה
125. הלב מושב הדם
126. ס"שער השמים
127. מקורו בכבד ובספר הפרקים כתוב כי הלב הוא מקור הדם
128. ס" שיבלי אמונת
129. למספר ט" חרשים מאתיים ושבעים ואחד יום וששת אלפים

- וחמשה מאות וארבעה שעות
 130. הלב מושב הדם
 131. הדם סובב בכל הגידים
 133. הם התעלות והמושכות את הדם ללכת בהם בכל הגוף
 135. (השנים יעשר)
 136. (מעז הדק)
 137. תוורות הסטום
 138. (מעז הדק שאין במעים דק ממנו)
 139. (קולום)
 140. שורשור הנקרא גריטון
 141. לוגדיון
 142. גריטון
 143. (קסיסמיום)
 144. (תועפות)
 145. איסטומכום הוא הריחים הטוחן את המאכל אחרי אשר יטחן
 בפה והשיניים
 146. קססמיום מושך את המים מתוך מאכלו אל הגידים
 147. שהם תעלות המשכות אל הכליות ומשם ירד אל מקוות השתן
 148. (לחמשה תועפות)
 149. (מאורות הגוף וגם המזה מאורות הללב)
 150. (שוער למוח כשומר הסף לפני המלך)
 151. מביננות הגוף
 152. (מליצי הלב)
 153. (ציר שלוח)
 154. ש"ם גידים הם התעלות המושכות את הדם ללכת בהם
 155. בכל הגוף וכולם נטוים ותלויים לחמשה תועפות הם
 הסובלים והנושאים כל דבר —
 156. (כשר)
 157. ואם גוי הוא יאכל מוח וזרוע של בשר חזיר
 158. הענבים היבשים הצימוקים
 159. (חתמרים)
 160. ההדסים השחורים
 161. האגסים
 162. אגוזים של ארץ הודו
 163. אספרגלים הם קידוניון
 164. (אמלג)
 165. (הצבר הוא אלוי)
 166. החרדל
 167. ארבעת מוסדות הגוף לא יכוננו זה בלעדי זה כנגד הבריאה

הראשונה.

168. הקרב העליון הוא מקור כל מחלה כי משם
169. תולדות כל חולי כי יגדלם החולי כאשר יגדלו הנערים ברחמי

הנשים

170. שחין הנקרא גמלה הצומח בשוך ובאשכים
171. פריניטיקום (1) המורה השחורה (2) תיגרת הרם (3) סיניכום
(4) (ב א ב י ב) פרליזא (5) סותם הנחירים הוא ריאומה (6) קרה
המושללת בראש (7) בישיאון (8) צרעת (9) בחרת (10) בוחס (11)
הילפת (12) כל מני שחין (13) פודגרא (14) הרקון (15)

173. הקדחת החרה היבישה (1) הקיא (2) הילוך הבטן הילוך המים
מתחת (3) כאב העינים (4) כאב הראש (5) השחין הצומח
בפה ובשפתים (6) השחין הממסה את הבשר (7) חולי מקוות השתן
(8) והאשכים (9) והאבן הסוגרות בעד השתן. (10)

174. (באחרית הקיץ)

175. בחורף

176. (אולפיציאה)

177. קדחת טימטריאה (1) כאב הטחול (2) זקוויות המים הרעים
בבטן (3) ועוצר השתן (4) דיסנטריאה (5) כאב גיד הנשה (6) כאב
הריאה ושועל יבש (7) פרלישיאה (8) המשוגע (9) המרה השחורה
הריא ושעיל יבש (7) פרלישיאה (8) המשוגע (9) המרה השחורה
(10)

178. כאב הצדדים הוא פליברויטיקום (1) כאב הריאה הוא פליאומ-
טיקו (2) השעול (3) כאב חדרי הבטן (4) כאב הצדדים (5) כאב
החזה (6)

179. השעול לרוק דם (1) מיסיקיא (2) קדחת יבישה וחרה ועזה (3)
וועף ופחד ושירפון הוא איסטיקום (4).

180. לכת המעים ימים רבים ברוב מיני (1) הילוכי דם וליחה
ארמדת (2) טחורים (3).

181. (עמומה)

182. (נשה)

183. (הלובן)

184. (כהיון)

185. (סגורים)

186. כאב העינים

187. מקרה הסנוירים אשר לא יראו בלילת

188. (כאב האזנים)

198. (תולעת)

190. (חרש)

191. (שחין שיהיה באזנים)

193. (בשר רע)
194. פרליסאה אשר שבתו אחד משני צדיו (1) פלג (2) מופלג ומוכלה (3) אשר הסירה המדרה השחורה את דיעו (4) יצא מגבול לשנעון (5) אשר ינסע מזה ראשו ממקום מנוחתו (6) פריניטיקום (7)
195. הדם היורד מן האף (1)
196. פה הנבאש והנסרח ברוע ריחו (1)
197. (צדעת)
198. מסיבה זאיבה סיניכום
199. הטולטלת היא עורלת הגרון אם תכריתנו יועיל
200. תחלואי הקרב הוא איסטומכום חמתו ולרוב ליחתו אשר לא ימחן אכלו בקרבו
201. כובר הלכב הנטפש
202. פחד פתאם בלב (2)
203. הטוחנות אם יש בהם נקוב או מאוכל ברקב או בתולעת בשר השניים הנמס והנאכל לעביון
204. כל מיני השחין הצומח בצואר או מתחת לאזנים או נפוח הגרון (1)
205. החזירות או גיפוח או כמו אנודות קשות (2)
206. (דפק הלכב)
207. (ירוק טרי מפיו)
208. (טרי הנעלם בחדרו הבטן)
209. (בבטן)
210. (עוצר הבטן)
211. (אפסטיטנו)
212. המדרה השחורה רוח ולא נוף
213. כי הדם מושך בכל הגוף
214. (של בטן)
215. (טחורים)
216. (אסכרה של קולום)
217. ופרשו חכמים כי כאב הקולום אסכרה של מעים
218. ויש כאב אחר מן הקולום שהוא אסכרה אשר יעצור תחתית הבטן בלי צאת רוח ולא גללים עם מרום הבטן שגם הוא יעצור מכל צאת רוח כי רוח הכאב מתחפכת במעי ההוא
219. וסובבת בשאר המעים
220. (אסכרה)
221. (בון מלנט)
222. וכאב הכליות בצד אחד מכאוב ועומד ולא יזוז ממקומו וכאב אסכרה של קולום אוחו ממעי למקום הכליות והנכאב בכליות ישתן

- שתן לבן ולאחר יראה בשתן כמראה הענן ואחר כן יצא עם השתן
כמו חול אם לבן אם אדום.
224. סטרונגיליא לא יוכל השתן.
225. (סטרונגיליא)
226. אבן הסוגרת בעד השתן
227. (עוצר השתן)
228. בשר דק כשער מפורז בשתן
229. על דבר מרוח אשך הנקבעים קרמיהם מבפנים מתחת לעור
בשרם,
230. מרוך אשך אם נתפחו מבושי
231. ספר השרשים
232. מרוח אשך שאין לא ביצים
233. מרוח אשך
234. מרים פחדים
235. רואה את נידתו
236. (רואה דם)
237. (שוחנא)
238. כאב רחמי הנשים (1) שנעצרו דמי נידתו (2) אם תפיל
האישה (3) אם ימות ילד בבטן (4) אשר תלד בכור ויקרע מוצא הילד
(5) אם נגרע חלב דדיה (6)
239. כאב האיברים (1) קשרו בכל איבריו (2) כאב הרגלים הנקרא
פורגרא (3) כאב גיד הגשה (4) כאב הידים והשוקים ואגודות הידוע
הנקרא ארטיקוס (5)
240. על דבר השרץ השורץ במעי האדם הממית את הילדים היוני-
קים (1) כי רובם יהיה מרוב האוכל המוסיף על השוכע יתחמץ על
הקרב (2)
242. שחין הרע הנאכל הוא פוליפוס
343. (מלי תרקיון)
245. שחין אשר תהיה לו קיפוז גדולה בדבשת בשרו או בצואר.
או בין שני כתפיו
246. (סיניכוס)
247. קרחת חדה
248. (שחפת)
249. רביעית
250. (קרחת שלישית)
251. קרחת של שכרות
252. (מרוב השכמה)
254. תחבושת על הבטן
255. (יסיא דם)

256. (זה אות שיקרב למות)
 257. (קצה כמו שמרי יין)
 259. (לבחון)
 260. שלח את ירך ואחז
 261. (שמן)
 262. (עב)
 263. כי במהר ירפא
 264. (אל תירא)
 265. וכתש
 266. (דקיק)
 267. (שרפון)
 268. (אחריתו)
 269. (ויארכו ימי חוליו)
 270. אשה שהפילה את פרי בטנה או שהיתה חולה ויקרה להקיא
 שחור דע כי אות מות הוא —
 271. (אפושטימה)
 272. (סולוציון)
 275. (עומס)
 276. (ארוך)
 277. (שלשה רחקים)
 278. (רוחק)
 279. (ריק)
 280. (מלוי)
 281. רך
 282. (קשה)
 283. (מהיר)
 290. (חשוה)
 291. (המאוחר)
 292. (המתעכב)
 293. (תכוף)
 294. (תנועות)
 295. (בלי סדר)
 296. (תואעות)
 298. (מתחלה)
 299. פחד פתאום
 300. שער הדפס לאסוף (1)
 301. (הגיון)
 302. בשקט
 303. (פחד לב)

304. הכבשת שרודפים זה את זה
 305. (נשוד לב)
 306. גוסס
 307. (הלוד)
 308. (יחדל ממנו תאות נשים)
 309. ביקלו מרינו
 310. (פוקיון)
 311. (חגבים)
 312. (חרדון)
 313. (עשת שן)
 314. (חרי יונים)
 315. חרי הצפורים הדרורים
 319. (נתר)
 320. (גיפסוס)
 321. חלות אמוזנות
 322. יקטירו ממנו על
 323. (גלולות קטנות)
 324. (משתה תרופה)
 325. (גרגר)
 326. (האם לבועשנו בגרוננו —
 327. בתוך האזנים
 328. להתיך בתוך העינים
 329. (לחבוש ממעל)
 330. (להשפיע בנחירים)
 331. כל זה יבשול עד החצי
 332. יבושל בשלושה גבעי מים
 333. (כוס אחד)
 334. יבושל במים עד שוב לשלישתו
 335. (שקל)
 336. תרוד
 337. (ריטולין)
 338. (כוחה הגד)
 339. כמין אגון
 340. כורע פילפל
 341. (כמין פול)
 342. (כמין זית)
 343. כמו אפונים
 344. (אלול)
 345. כרישים

346. (ברוב)
 347. (תשרי)
 348. (עגרה)
 349. (אפיתיון)
 350. מים של אזור
 351. (מרחשון)
 352. (קינמון)
 353. הליטרא הנקרא רוטל בערבי
 354. (ביסל)
 355. (תרדים)
 356. (מכת)
 357. (צנונות)
 358. זננביל יבש
 359. קינמון
 360. (שורש קיפירוס)
 361. (פילפלים ארוכים)
 362. (שחורים)
 363. (שמן קיק)
 364. (שמן של זרע פשתין)
 365. (שבט)
 366. (אדר)
 367. (ניסן)
 368. (רימון)
 369. אספרנזים
 370. צנדל לבן
 371. (שכר)
 372. (איר)
 373. (קלידוניון)
 374. (סיון)
 375. (תמוז)
 376. (קאקלה)
 378. (עב)
 379. זה תחילת התרופות לעניי האדם לרפא בלא מחיר ובלא כסף
 כי הם נמצא בכל עת ובכל מקום ועל זאת התרופה השביע
 אסף את תלמידיו לבלתי קחת שכר כי אם בחסד ובנדיבה לרפא את
 העניים ודלת הארץ —
 380. (קישיון של חמורים)
 382. (גידמים)
 383. בלשון ארם שמרא

384. דג המקושקש
385. זרע פיגיון הוא רוטא
386. מרירת החזיר בשמן דפנין
387. עם המלקהיים לשנים ולטוחנות מעריך על כולם
388. (פורקאקלא)
389. (חרדר)
391. (עלי הרדפנו)
392. (זהב)
-

